

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP

*_*_*_*_*_

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION

POPULAIRE ET DU SPORT

(INSEPS)



*Département Administration, Gestion et Contrôle
des Activités Physiques et Socio-Educatives*

Monographie pour l'obtention du Certificat
d'aptitude aux fonctions d'inspecteur de l'Education Populaire, de
la Jeunesse et des Sports

Sujet :

**LE TOURISME ET SON IMPACT SUR LES
POPULATIONS
DANS LA REGION DE SAINT-LOUIS**

Préparée et soutenue par :

M^{lle} Astou BEYE
13^e promotion

Sous la direction de :

M. Moussa DIALLO
Directeur des Loisirs

M006-03

Année universitaire : 2005-2006

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP

*_*_*_*_*_

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION

POPULAIRE ET DU SPORT

(INSEPS)



*Département Administration, Gestion et Contrôle
des Activités Physiques et Socio-Educatives*

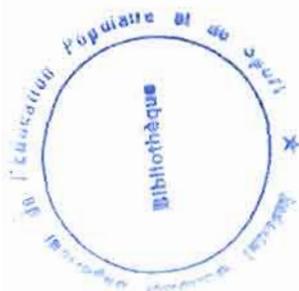
Monographie pour l'obtention du Certificat
d'aptitude aux fonctions d'inspecteur de l'Education Populaire, de
la Jeunesse et des Sports

Sujet :

**LE TOURISME ET SON IMPACT SUR LES
POPULATIONS
DANS LA REGION DE SAINT-LOUIS**

Préparée et soutenue par :

M^{lle} Astou BEYE
13^e promotion



Sous la direction de :

M. Moussa DIALLO
Directeur des Loisirs

Année universitaire : 2005-2006



DEDICACES

A ma chère mère SOKHNA ANTA GAYE THIAM que DIEU nous a ravi avant qu'elle n'ait goûté aux fruits de sa labeur

Puisse DIEU Le Tout Puissant t'accueillir dans son paradis éternel

AMOUR INDEFECTIBLE POUR TOI

A mon père MAYACINE BEYE

Pour ses énormes sacrifices et son amour constant pour ses enfants

A mes sœurs

Puisse notre solidarité demeurer à jamais

A mes nièces et neveux que j'adore

A toute ma famille



REMERCIEMENTS

A Monsieur Moussa DIALLO, mon Directeur de mémoire pour sa disponibilité et son soutien

A Monsieur Ousseynou BEYE

A Monsieur Abdou Karim THIOUNE

A Monsieur Mame Abdou FAYE

A Mama Laye MBAYE pour son amitié.

A tous les camarades de la promotion

A tous les professeurs de l'INSEPS en particulier ceux de la formation.



SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I - LA PRESENTATION DU TOURISME DANS LA REGION DE SAINT-LOUIS

SECTION I - LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS

SECTION II- LE DEPARTEMENT DE DAGANA

SECTION III – LE DEPARTEMENT DE PODOR

CHAPITRE II-DIAGNOSTIC DU TOURISME DE SAINT-LOUIS

SECTION-I- LES PROBLEMES DU TOURISME

SECTION II- LES SOLUTIONS PROPOSEES

CHAPITRE- III L'IMPACT DU TOURISME SUR LES POPULATIONS

SECTION – I L'IMPACT ECONOMIQUE

SECTION – II L'IMPACT SOCIOLOGIQUE

CONCLUSION

INTRODUCTION

Le tourisme est une activité qui connaît un essor sans précédent depuis son avènement jusqu'à nos jours. Il touche toutes les régions de la planète et aucun pays ne veut être en marge de ce phénomène désigné par les experts comme une panacée, un remède miracle pour ajuster la balance des paiements déficitaire de certains Etats. C'est pourquoi, les pays africains notamment le Sénégal se sont engagés résolument dans la dynamique de développement de ce secteur. Si comme le définit l'Organisation Mondiale du Tourisme, tout déplacement de plus de 24 heures de son lieu d'habitation dans un but de loisir ou d'affaires est considéré comme du tourisme, les voyages pour raisons de santé, de sport, de religion ou de réunion, pourraient aussi être considérés comme des déplacements touristiques.

Selon les études faites par les économistes, le tourisme est l'une des activités les plus rentables et les plus dynamiques du secteur des services. Il a généré pour l'année 2003, plus de 200 millions d'emplois et 523 milliards de dollars US de chiffres d'affaires. En Europe où il est originaire, il draine des pans entiers de l'économie allant du bâtiment au sport en passant par l'agriculture, la pêche, l'artisanat, la gastronomie...

Pour la France, première destination mondiale, cette activité procure 133,7 milliards d'euros (87234,7 milliards de francs CFA..) soit plus de 10% du PIB devançant largement l'agroalimentaire et l'automobile.

Le tourisme fait partie des mœurs et consomme 14% du budget des ménages. Il fait vivre directement ou indirectement plus de 35 millions de personnes et profite aux populations des zones où il est pratiqué. Qu'en est-il des populations africaines ?

Un premier constat ne permet pas d'en dire autant. En effet, le tourisme n'est pas vécu par les africains de la même manière qu'en Europe. Faute de moyens, la majorité des Africains ne le pratiquent pas. Le tourisme y est plutôt subi. Cependant, l'Organisation Mondiale du Tourisme prévoit un doublement des flux touristiques vers l'Afrique d'ici 2010. Des efforts peuvent être faits pour favoriser le tourisme intérieur des pays comme le Sénégal. En effet, la richesse de sa faune, de sa flore, de la culture africaine en fait une destination émergente. Mais, cette augmentation des flux s'accompagne-t-elle d'une croissance socioéconomique ? C'est dans ce cadre que se situe l'étude que nous nous proposons de faire et qui porte sur le tourisme et son impact sur les populations dans la région de Saint-Louis.

L'intérêt pour cette région s'explique par le fait que Saint-Louis a une histoire singulière. De plus, elle recèle des potentialités naturelles, culturelles, artistiques

et folkloriques originales. Sa position géographique et son hydrographie exceptionnelles pourraient en faire la Venise de l'Afrique, susceptible d'attirer un nombre important de touristes et par là même, la faire sortir du marasme économique dans laquelle elle se trouve depuis plus d'une trentaine d'années. En effet, depuis le transfert de la capitale à Dakar, l'économie de la région s'est fortement affaiblie. Hormis la Compagnie Sucrière Sénégalaise (CSS) et la SOCAS localisées dans le département de Dagana, il n'existe pratiquement pas d'industries dans la région. L'activité principale dans les deux départements de Dagana et de Podor est l'agriculture qui occupe 50% des actifs. Pour la commune de Saint-Louis, la pêche est le principal pourvoyeur de richesses. Néanmoins, elle connaît de réelles difficultés depuis la fin des années 1990 dues à la raréfaction du poisson. Dans la ville, seuls 19% de la population sont actifs, parmi ceux-ci 45,40% s'occupent d'activités informelles (commerce, artisanat, transport). Le produit local brut (l'ensemble des richesses ses produites par la région au cours d'une année) pour l'année 2005 est de 1,617 milliards de francs CFA. Le commerce à lui seul recouvre le 1/3 du PLB. Ce qui témoigne véritablement de la faiblesse du tissu économique et de l'inconsistance des revenus. Le revenu annuel par habitant est de 74.841 F.CFA illustrant bien la réalité de la pauvreté dans la région. Dans ce contexte, le tourisme peut jouer un rôle salvateur pour l'économie locale. Par ailleurs, le tourisme y connaît une certaine évolution (développement) depuis les années 1990. Les structures d'accueil en effet ont triplé, passant de 9 en 1991 à 57 2005. Les raisons qui expliquent cette évolution sont entre autres la volonté des autorités et des professionnels du métier de développer l'activité à travers la création d'un syndicat d'initiative dynamique qui s'active dans la promotion de la « destination Saint-Louis »; mais certainement aussi la crise casamançaise, en provoquant le déplacements de centres d'intérêts, a ouvert des opportunités à la région. Dans le même sillage, des efforts sont en train d'être mis sur pied pour réhabiliter les forts de Dagana et de Podor ainsi que l'ancien palais du Gouverneur Roger appelé « La folie du baron Roger » qui sont des sites touristiques privilégiés. La ville de Lille à travers la coopération française tente de redonner leur lustre d'antan aux mosquées omariennes dans la zone toucouleur entre Matam et Podor. Il faut dire dès l'entame que le tourisme à Saint- Louis connaît des difficultés d'une part liées à la faiblesse de l'investissement, à l'absence de diversité dans les offres de produits, d'autre part, à la concentration de l'activité dans la commune de Saint- Louis. En effet, en dehors du tourisme vert amorcé au niveau des parcs, le tourisme est focalisé sur le culturel. Or, le développement du tourisme suppose une diversité des offres. Parce qu'il est devenu un produit de consommation, le tourisme doit s'adapter en diversifiant ses offres de services pour satisfaire une clientèle de plus en plus exigeante. La recherche de l'épanouissement physique par des activités corporelles, le désir de fêtes et de distraction, la santé, le sport, le goût du risque, sont autant de motivations à prendre en compte si l'on veut

développer l'activité à Saint-Louis... Quoiqu'il en soit, le tourisme progresse à Saint-Louis mais cette évolution nous pousse à nous poser la question de savoir si celle-ci se traduit par un essor économique de la région ? En d'autres termes, est-ce que le tourisme est suffisamment exploité pour permettre aux populations d'en profiter ? Existe-il une relation entre cette activité et les autres secteurs économiques ?

Nous allons tenter de répondre à cette question en faisant appel aux travaux effectués par des chercheurs, nous nous appuyerons également sur les informations collectées au niveau des professionnels du métier (directeur du syndicat d'initiative, directeur d'hôtel, service régional du tourisme, guides ...).

Nous n'avons pas la prétention de faire une étude économique de l'activité touristique dans la région, tout au moins avons-nous l'ambition d'apporter notre modeste contribution à la réflexion et à l'ambitieux programme de politique sectorielle définie par l'Etat, consistant entre autres à faire connaître et développer le tourisme dans la région de Saint-Louis.

Nous tenterons dans un chapitre premier de faire une présentation de l'activité dans la région. Nous nous évertuerons ensuite à analyser l'activité à travers l'étude de ses contraintes avant d'envisager des solutions possibles dans un deuxième chapitre, pour montrer dans un dernier chapitre, l'impact de son développement sur les populations.

CHAPITRE I

LA PRESENTATION DU TOURISME DANS LA REGION DE SAINT-LOUIS

Saint-Louis est une région située au Nord-Ouest du Sénégal. C'est la deuxième région la plus vaste du Sénégal, avec une superficie de 44.173 km² soit 22 % du territoire national.

Elle est limitée au nord par la République Islamique de Mauritanie, au sud par la région de Louga, à l'ouest par l'océan atlantique, et à l'est par la région de Matam. Jusqu'en 2001, cette dernière était un département de la région de Saint-Louis, mais depuis cette date, il est érigé en région.

La région était pendant longtemps considérée comme le parent pauvre du tourisme sénégalais, mais depuis le début du 21^e siècle, elle entame une évolution notable. La présentation de l'activité dans la région induit de facto son analyse aussi bien dans la commune, chef lieu de région que dans les différents départements.

SECTION I – LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS

La région de Saint-Louis est administrativement divisée en trois départements Dagana, Podor et Saint -Louis, érigé en commune de plein exercice en 1872. Elle a gardé cette dénomination après la promulgation du Code des Collectivités Locales en 1996 même si la superficie de la commune qui était d'une centaine d'hectares n'a plus rien à voir avec sa dimension actuelle. Saint-Louis compte 8 arrondissements, 8 communes et 16 communautés rurales.

La région a longtemps été en marge de l'essor du tourisme malgré un réel potentiel. Elle occupe actuellement la 4^e place des destinations du Sénégal après Dakar, Thiès, Ziguinchor.

Chacun de ses départements possède des richesses qui pourraient en faire un attrait touristique très intéressant.

I - LA SITUATION DE LA COMMUNE

La commune de Saint-Louis est un cadre qui englobe la presque totalité du tourisme de la région. L'étude de cette activité nous amène nécessairement à voir son cadre géographique avant d'appréhender le secteur proprement dit.

I -1- L'histoire de la commune

Son histoire est d'une extrême richesse. Elle est fondée en 1659 par le Normand Louis Caullier. Son nom lui fut donné par les Français en l'honneur de leur roi Saint -Louis sous le règne de Louis XIV.

La ville est la plus ancienne de celles créées par les européens en Afrique. Elle a été bâtie au moment de la création de comptoirs commerciaux par une association de marchands rouennais et dieppois qui échangeaient des miroirs, armes, savons... brefs des pacotilles contre des produits locaux tels que la gomme, l'or, les esclaves etc.

Après la crise de la gomme pendant la seconde moitié du 19^e siècle qui a causé la ruine des commerçants cités plus haut, émergea une nouvelle race d'affairistes porteuse de l'économie locale. Ceux-ci étaient originaires de Marseille et de Bordeaux. Ils investissaient dans l'import-export et dans le commerce de l'arachide. Celui-ci fut d'ailleurs déterminant dans la création de la ligne ferroviaire en 1885.

En 1895, Saint -Louis atteignit son apogée et fut érigé en capitale de l'Afrique Occidentale Française.

Elle joua un rôle essentiel dans la conquête du Soudan par Faidherbe à travers les garnisons militaires que ce dernier avait installées sur son sol.

Pendant deux siècles, elle a connu une période glorieuse. De 1895 à 1902, elle cumulait les fonctions de capitale des colonies, du Sénégal et de l'AOF. Elle était l'une des plus importantes villes de l'Afrique, la plus forte économiquement, la plus urbanisée aussi. Elle fut également capitale de la Mauritanie de 1920 à 1960.

La ville qui était aussi un centre commercial, commença à connaître une crise dès la création du port de Dakar. En effet, la plus grande accessibilité de Dakar a amorcé le déclin de Saint-Louis, accentuée par l'abolition de l'esclavage, mais surtout par la chute du commerce de la gomme remplacée en Europe par la dextrine.

La capitale amorce ainsi une crise économique qui sera renforcée par le transfert de la capitale à Dakar en 1958.

I- 2 -Cadre géographique

Saint louis est une commune, chef-lieu de région située dans l'estuaire du fleuve.

Elle occupe une superficie de 12.800ha. Elle est composée de 2 îles et d'une presqu'île.

L'île est d'une longueur de 2.4 km et d'une largeur de 300m. Elle est entourée par le petit et le grand bras du fleuve Sénégal. Le quartier de Sor entouré par le fleuve, le marigot de Khor et la langue de Barbarie enserré entre le petit bras du fleuve et l'Océan Atlantique.

Son climat est de type tropical. Il est soumis à l'alternance d'une saison sèche qui va de Novembre à Juin et d'une saison pluvieuse qui débute généralement au mois de Juillet pour se terminer au mois d'Octobre.

Les précipitations sont faibles et irrégulières d'une année à l'autre.

La température varie entre 28° à 30°C au maximum et 22° à 25°C au minimum.

La population de la ville de Saint-Louis est estimée à 180.000 habitants environ, répartis en 17.969 ménages selon les recensements effectués par l'ADC

Elle est composée de Wolofs à 70%, de Pulaars à 15.7%. Les autres ethnies (Maures, Sérères, Soninké) se partagent le reste du pourcentage. Cette population est majoritairement musulmane à 95% répartis entre les confréries Mourides, Tidianes et Khadres. Les chrétiens constituent 5% de cette population.

I- 3 - L'économie de la ville

L'activité économique de la commune est très diversifiée et regroupe le formel et l'informel.

Le secteur formel est composé du secteur public réunissant l'Administration déconcentrée et le secteur privé regroupant le secteur parapublic et les sociétés privées.

L'informel est très développé dans la ville, comme c'est le cas au niveau national.

L'activité principale de l'économie s'avère être la pêche qui procure 49% du Produit Local Brut (PLB). Elle occupe 16.000 âmes principalement localisées dans le quartier de Guet- Ndar.

Plus de 2000 femmes s'activent dans la transformation des produits halieutiques. Ce domaine est celui des femmes de la langue de Barbarie, du quartier Sor Diagne et du Gandiolais. Elles ont atteint pour l'année 2004, 1503 tonnes de produits transformés pour une valeur de 539.6 millions de francs.

Le commerce et l'artisanat procurent le 1/3 du PLB soit 6.7 milliards de francs. Ces deux secteurs avec le transport occupent 45.40% de la population.

Néanmoins, la pêche continentale est en déclin. Elle est passée de 10 000 tonnes dans les années 1980 à 5287 tonnes en 1999.

L'agriculture est caractérisée par une production très faible et procure 04 milliards de f CFA, elle est centrée principalement sur le maraîchage.

Le tourisme constitue le second pôle de développement économique. Il se développe notamment grâce à la présence d'un patrimoine architectural exceptionnel, principalement sur l'île de Saint-Louis.

I- 4- Les infrastructures de communication

Saint -Louis possède un aéroport qui respecte les normes internationales, situé à la périphérie de la ville. La desserte avec Dakar la capitale est assurée par Air Sénégal, en raison d'un vol par semaine.

Il est équipé d'une piste de 1900m permettant d'accueillir les avions charters les cargos. En 2001, l'aéroport a reçu 1026 aéronefs et transporté plus de 12000 passagers.

Le transport routier est assez praticable entre Dakar et Saint-Louis. La nationale relie les deux régions par une route bitumée plus de 180 km. Cependant, même si la route est assez bonne, le trajet depuis la capitale est très long et dure entre 5 et 6 heures. Ce qui constitue un réel problème de mobilité.

Le transport ferroviaire est interrompu depuis plusieurs années. Il reliait les grandes villes et faisait de Saint-Louis un centre commercial très animé. En 2002, le Président Abdoulaye Wade effectua très médiatiquement avec le Président Malien quelques kilomètres en train et arriva à la gare de Saint- Louis mais depuis rien n'est fait pour réhabiliter les rails.

II- LE SECTEUR TOURISTIQUE DANS LA VILLE

Jusqu'à récemment, le tourisme dans la ville de Saint-Louis n'était pas très développé malgré ses potentialités incontestables. Cependant, depuis la fin des années 1990, on assiste à un certain dynamisme du secteur.

La ville est un carrefour de découvertes remarquables, ville d'art et de d'histoire, elle occupe aujourd'hui une place prépondérante dans l'environnement touristique sénégalais.

Cette situation est inhérente à un certain nombre de facteurs; d'ordre naturel, culturel, historique et infrastructurel.

En effet, l'existence d'une frange maritime avec des plages de sable fin et un fleuve navigable, deux parcs naturels, un patrimoine historique, architectural, traditionnel et colonial, des réceptifs de valeur en font une destination de choix.

De plus, la ville, plus précisément l'île est classée patrimoine mondial par l'UNESCO faisant de Saint-Louis, une destination importante.

Ainsi, l'activité touristique devient de plus en plus importante dans la commune.

Depuis 2000, la capacité de ses structures d'accueil s'est sensiblement accrue. En effet, le nombre de réceptifs s'est multiplié, développant par la même le nombre des réceptifs dans tout la région. Ainsi, les infrastructures d'accueil sont passées de 33 en 1996 à 57 en 2005.

EVOLUTION DES PRINCIPAUX INDICATEURS TOURISTIQUES DE LA REGION DE SAINT-LOUIS (2000-2004)¹

ANNEES	2000	2001	2002	2003	2004
<u>Offre touristique</u>					
- nombre de réceptifs	33	33	40	60	57
- nombre de chambres	636	655	698	835	889
- nombre de lits	1178	1425	1449	1724	1871
-					
<u>Demande touristique</u>					
- Arrivées globales	33411	45855	46671	45999	41720
- nuitées globales	66390	92029	89186	85502	73637
<u>Performance</u>					
-Taux d'occupation des lits	20,0	26,5	25,8	23,3	16,4
-durée de séjour (hôtel)	2,0	2,0	1,9	1,9	1,8

Ce tableau présente l'évolution des infrastructures hôtelières dans toute la région ainsi que les taux d'occupation par les touristes.

Nous pouvons remarquer que le nombre des structures a été presque multiplié par deux entre 2000 et 2003. Cependant, une régression commence à se faire sentir dès 2004. Cette diminution est corrélative à la régression des arrivées de touristes qui avaient suscité la création de réceptifs. Certaines qui avaient connu des difficultés dès la fin de 2003 ont dû fermer.

¹ Ministère du tourisme « Le tourisme sénégalais en chiffres 2004 »

II- 1 les structures d'accueil dans la commune

De ce tableau, la commune de Saint-Louis dispose de la plus grande partie des réceptifs. En effet, le tourisme se développe davantage dans cette localité. Ses structures d'accueil sont composées d'hôtels, d'auberges, de gîtes ou campements. Chaque type a sa particularité du point de vue morphologique (physique) et fonctionnel.

II- 1-1 les hôtels

Etablissement offrant à la location des chambres ou des appartements à la journée ou pour une autre durée déterminée, un hôtel est un bâtiment construit en hauteur.

Les hôtels sont classés selon un certain nombre de critères qui leur donnent des points appelés étoiles. Ces critères sont entre autres :

- le nombre de chambres
- la dimension des locaux comme les halls, les entrées...
- la nature de l'équipement sanitaire, téléphonique...
- l'habileté de l'établissement (le niveau des prestations)

Plus le nombre d'étoiles est grand, plus élevé est le standing de l'hôtel.

La commune de Saint Louis compte 21 hôtels dont 14 ont été classés en plus de celui de Rao qui a 4 étoiles.

Parmi ces hôtels, 2 disposent d'une étoile, 2 ont 2 étoiles, 9 ont 3 étoiles et 2 détiennent 4 étoiles.

La capacité des hôtels en 2005:

TABLEAU DE PRESENTATION DES HOTELS DANS LA COMMUNE EN 2005

Etablissement	Nombre de chambres
Dior	15
Diamarek	32
Ranch de Bango	43
Darou Salam	10
Maison Rose	14
Pointe Sud	13
Palais	12
Cap Saint-Louis	35
La Résidence	36
La Poste	45
La Palmeraie	30
Sindone	17
Mame Coumba Bang	*
Mermoz	38
Oasis	11
Club Safari	*
Océan et Savane	*
Le Robinson	*
Le Mirador	*
La Tour	*
Le Zebrabar	*

II- 1-2 Les auberges :

L'hébergement s'est quantitativement amélioré avec la création d'auberges qui sont des maisons aménagées pour accueillir les visiteurs à revenu moyen ou faible. C'est pourquoi elles sont souvent installées au cœur même des quartiers populaires.

TABLEAU DES AUBERGES EN 2005

Etablissement	Nombre de chambres
Auberge Atlantide	14
Yemoufa	*
Harmattan	07
Maison de Lille	*
Louisiane	14
La Vallée	06
Gite des Grands Hommes	*
Al Amane	*
Café des arts	04
Maison d'Afrique.	*
Holidays Résidence	*
La Fraternité	12
L'Union	*
Batling Siki	*
Diwan	10
Le Bon Voisinage	
La Saint-louisienne	

II- 1-3- les campements :

Les campements occupent une surface très grande. Ils sont composés de bungalows, distants les uns des autres. La principale caractéristique des campements est qu'ils sont dépourvus d'étages et proposent des gammes de services plus variés. A côté de l'hébergement et de la restauration, ils offrent des activités ludiques ou culturelles... Il ne fait aucun doute que les touristes résidents les campements sont motivés par le souci de se détendre. Ils sont au nombre de 10.

Outre son aspect pittoresque, car renfermant d'importants témoignages de son passé glorieux, le tourisme au niveau de la commune de Saint-Louis offre un certain nombre de produits.

II- 2- les offres des produits :

II- 2-1- le tourisme balnéaire.

Le tourisme balnéaire est une forme de tourisme axée sur la mer.

Le Sénégal dans ce domaine est très privilégié par la nature avec 718 km de côte dont 500 km de plages, un ensoleillement maximal toute l'année (plus de 3750 heures). Ces atouts ont favorisé l'explosion de sites à vocation touristique notamment sur la petite côte, en basse Casamance et à Dakar.

Malgré les critiques à son endroit comme étant un vieux produit, vulnérable du fait de sa saisonnalité, il reste la pièce maîtresse du tourisme sénégalais, avec 54% de l'offre touristique.

Saint-Louis est généreusement dotée par la nature. Elle est entourée par l'Océan et le fleuve. La commune de Saint-Louis possède parmi les plus belles plages du Sénégal. Celles-ci s'étalent sur une longue bande de sable fin et sont ensoleillées durant presque toute l'année. Le littoral de la commune n'est pas seulement idéal pour les baignades et bains de soleil, farniente, mais son aspect hydro morphe attire plus encore les visiteurs. C'est le cas de la langue de barbarie, la plage de l'hydrobase est aussi une belle illustration. Elle est l'une des plus fréquentées de Saint-Louis.

II- 2-2-- le tourisme culturel

La ville de Saint-Louis possède un patrimoine architectural fort riche et original. Partout dans la ville, se dégagent des constructions témoins d'un passé glorieux. Elle est classée patrimoine mondial de l'humanité depuis l'an 2000 par l'UNESCO.

Ce patrimoine date du début de la colonisation avec les premiers comptoirs installés par les marchands rouennais et dieppois.

La première construction de Saint Louis est un bâtiment fortifié datant de 1659 qui se dresse au milieu de l'île. Ce fort comprenait une vingtaine de maisons, une chapelle et un hôpital. D'autres ont succédé à celle-ci :

- **La gouvernance**, partie de l'ancien fort colonial. Elle s'ouvre sur une place ombragée portant le nom du gouverneur Faidherbe dont le statut trône dans le jardin.
- **La cathédrale** localisée dans le quartier sud.

- **L'ancienne maison des Sœurs de Saint Joseph de Cluny** devenue aujourd'hui le service régional des impôts. Elle possède l'une des plus intéressantes originalités de Saint Louis : son escalier monumental aux deux volets circulaires.
- **Le lycée Ameth Fall**, avec sa cour majestueuse construit en 1840 sur l'emplacement du premier cimetière chrétien.
- **La grande mosquée** de style maghrébin qui fut édifiée par l'administration coloniale à l'intention de la communauté musulmane. Elle possède un énigmatique clocher logé dans le minaret gauche.
- **Le palais de justice et la maison militaire** dont l'architecture est très bien conservée, furent construits en 1841.
- **L'imposant pont de Faidherbe** de 507m de long et 10,50 m de large avec une chaussée centrale bordée de deux trottoirs piétonniers en bois. Il est dit-on dessiné par Gustave Eiffel et fut initialement prévu pour enjamber le Danube et serait parvenu à Saint Louis suite à une erreur administrative.

Il fut d'abord un port de bateaux disposé d'après les instructions du gouverneur Faidherbe pour permettre la mise en route de l'escadron des spahis. Il fut remplacé en 1897 par ce pont métallique, presque entièrement renouvelé en 1931.

La culture de Saint Louis se manifeste à travers ses différentes festivités aussi bien traditionnelles que modernes.

a) les fêtes traditionnelles.

Il s'agit :

des fanaux

Ce sont des originalités des villes de Saint Louis et de Gorée. Hérités des portugais qui ont occupé Saint Louis de 1444 à 1453, ils sont perpétués par les signares (campagnes des colons à l'époque coloniale). Ces dernières, pour aller à la messe de minuit dans une ville non électrifiée sortaient en cortèges, accompagnées de leurs familles en tenant des lampions pour éclairer les rues. Ils constituent une grande attraction au mois de décembre.

Les régates

Ce sont des courses des piroguiers qui s'organisent sur le grand bras du fleuve. Les régates constituent le sport exclusif des habitants du quartier de Guet-Ndar.

A cette occasion, tout le quartier est paré de mouchoirs de têtes ou de pagnes aux couleurs vives pour un «lo lambé» (qui signifie « que peux-tu donner »), autre tradition sénégalaise qui autorise les femmes à demander une pièce au passage d'une personne.

- « les simb » et les « tanebers »

- Les « simb » ou faux lions sont une sorte de jeu rituel durant lequel des hommes se déguisent en lion et circulent sur une aire où il n'est pas permis de passer sans tenir un « fass » (cordon) devenu ticket aujourd'hui et qui fait acte de laisser-passer. Le simb est organisé sur fond de tam-tam, de danses et de chants.

- Les « tanebers » sont une cérémonie de tam-tams organisée par les femmes la nuit. Ils n'attirent pas que celles-ci qui rivalisent les toilettes et de pas de danses endiablées.

b) Les fêtes modernes

- Les festivals de jazz

Ils se déroulent généralement au mois d'Avril ou de Mai. Ils constituent une rencontre des grandes sommités du jazz mondial avec une grande ambiance de fête. Il est divisé en manifestations modernes et en manifestations traditionnelles.

Les manifestations culturelles modernes sont les « in » et les « off » c'est-à-dire les concerts de jazz.

Les « in » s'abritent à la place Faidherbe et reçoivent les grands artistes et se déroulent entre 21h et 23h. L'entrée est payante.

Les « off » constituent la scène ouverte à tout le monde. L'entrée est gratuite. Ils se tiennent entre 18h et 20h

Il s'y déroule aussi des manifestations culturelles traditionnelles appelées « autour du festival ». Il s'agit de régates, simbs, fanaux, luttes traditionnelles etc.

Une foire est également organisée pour promouvoir les artistes de la région.

- la fête du 15 Août :

Elle rassemble un grand nombre de jeunes du Sénégal à l'hydrobase. Elle était à l'origine une fête chrétienne (assomption) mais elle n'a plus rien de religieux, c'est devenu plutôt une fête populaire, une fête de la jeunesse. Même si par ailleurs, cette fête est décriée par une partie de l'opinion.

- les deux Rakas de Serigne Touba.

Cet événement a lieu le 05 Septembre de chaque année. Elle commémore la prière du vénéré fondateur du mouridisme Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké dans le bureau du gouverneur *Faidherbe*.

C'est une fête religieuse qui prend de plus en plus d'ampleur, faisant de Saint Louis pendant 24h la capitale du Mouridisme. Elle peut être un déclencheur du tourisme intérieur en faveur de la région. En effet, bon nombre des pèlerins ne visitent Saint-Louis pour la première fois qu'à l'occasion de cette fête. L'économie de la ville s'en trouve revigorée.

- le rallye aérien Toulouse Saint Louis

Il a lieu chaque année et est organisé pour commémorer l'exploit de Jean Mermoz qui traversa la première fois l'Atlantique le 30 mai 1936 à partir de l'hydrobase dans un Late 28-3 baptisé « le comte de Vaulx » pour un parcours de 3173 km en 21 heures. Il venait de signer avec l'histoire, une nouvelle page de la civilisation de l'universelle.

- le championnat de canoë-kayak

Chaque année se déroule à Saint-Louis un championnat de canoë-kayak. Cette activité est présentée depuis longtemps et sous une autre forme ce sont les régates.

Les courses de pirogues font partie de l'héritage socio-culturel des habitants de la côte de notre pays. Aussi, elle a une signification et une importance capitale chez les pratiquants pêcheurs.

Cependant elles seront complétées et modernisées par l'arrivée d'une nouvelle discipline sportive du nom de canoë- kayak.

A Saint-Louis, elle est pratiquée sur des eaux calmes du fait de l'insuffisance de matériels adéquats et réglementés, mais aussi du manque de sécurité pour la pratique de ce dernier en eaux vives.

Le canoë kayak est une activité de découverte, d'aventure, de compétition.

II-2-3- L'écotourisme

La région décèle parmi les plus grands et les plus riches parcs du Sénégal. Ils sont au nombre de trois :

- La réserve spéciale de Faune de Gueumbeul.

Avec ses 720 hectares, elle constitue un centre d'élevage expérimental des parcs nationaux en vue du maintien de la d'un troupeau pépinière de gazelles dama. Elle sert également de centre de réintroduction de la tortue de terre (sulcata) et du singe "patas" qui sont en voie de disparition.

Située à 12km au sud de Saint Louis, elle est classée « zone humide d'importance internationale ».

- Le parc de la langue de barbarie.

Créé en 1976, couvrant 2000 hectares, il est situé au sud de saint louis à 18 km. Il est le refuge de nombreux oiseaux et de tortues de mer. C'est également un lieu de frayères pour les poissons et les crevettes.

Le parc comprend une lagune saumâtre et une mangrove relictuelle sur la rive gauche du fleuve Sénégal.

-Le parc national du DJIUDJ :

Créé en 1971 sur une superficie de 16 000 hectares, il est inscrit en 1981 par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial. Ce parc est reconnu par la Convention de Ramsar, comme une zone humide d'importance internationale. Il est situé à 60 km au nord de Saint Louis et accueille jusqu'à 366 espèces d'oiseaux. Il est le 3ème parc ornithologique du monde. C'est plus de 3 millions d'oiseaux migrateurs qui y sont dénombrés chaque année de novembre à avril. On peut y observer également d'autres animaux, notamment des mammifères comme le chacal, le singe rouge ainsi que des reptiles tels que les pythons, le varan du Nil, le crocodile.

Il faut cependant dire que le fleuve au niveau du parc est d'un écosystème fragile et mérite d'être protégé. En effet, le fleuve est envahi par le « salvina molesta », une algue qui risque de déstabiliser l'écosystème en asphyxiant les animaux fluviaux qui constituent la nourriture des oiseaux. Les conséquences d'une telle situation risquent en définitive de faire fuir ses oiseaux qui font la particularité et l'intérêt du parc.

La flore y est aussi très variée, on peut noter l'existence de :

- . La mangrove
- . La vallée du fleuve
- . La broussarde
- . Le lac de Guiers

Ces parcs et réserves sont de véritables repères biogéographique compte tenu de valeurs scientifiques, esthétiques, éducatives et récréatives. Cependant ces sanctuaires méritent une plus grande attention de la part de la communauté nationale et internationale vu des menaces qui pèsent sur le delta (pollution agricole, pacage, gestion des terres, déboisement, assèchement de certaines cuvettes etc.).

L'existence de ces parcs est un atout non négligeable pour le développement du tourisme de vision.

En effet, la particularité de celui-ci réside dans le fait que la région de Saint Louis n'est pas très frappée par la saisonnalité qui caractérise le tourisme sénégalais de manière générale.

Ainsi si le parc de Djoudj est visité d'octobre à avril, celui de la Langue de Barbarie et la réserve de Guembeul sont plutôt visités entre juin et septembre.

Ceci signifie que les parcs et réserves sont extrêmement importants pour le tourisme saint-louisien, il est alors essentiel de les protéger, de les valoriser pour améliorer et pérenniser le secteur.

II-2-4- LES LOISIRS

Les lieux de loisir sont constitués des dancings, restaurants, bars.

Les restaurants situés dans l'île sont au nombre de 19. Leurs menus proposent généralement des plats locaux mais également des plats étrangers.

Il existe en outre six dancings, disposant chacun d'un bar, ils sont essentiellement localisés dans l'île et se sont développés avec l'essor du tourisme dans la ville. La crise économique qui frappa la population après la décapitalisation de la ville s'est déteinte dans le mode et le niveau de vie de celle-ci.

Le contexte économique local n'autorise pas les populations à s'adonner à ce genre de loisirs qui demande beaucoup de moyens.

C'est ce qui explique la fréquentation modeste des autochtones pour ce genre d'endroits. Les habitués sont essentiellement ceux qui travaillent dans le secteur ou qui accompagnent les touristes notamment les guides. On y rencontre aussi de jeunes dakarois venus passer le week-end.

SECTION II - LE DEPARTEMENT DE DAGANA

Le département de Dagana est le deuxième de la région. Il est divisé en communes et communautés rurales. Sa situation géographique enclavée et son climat rigoureux en font une destination pas très fréquentée par rapport à la ville de Saint-Louis. Ce qui explique le ^{niveau} réduit de ses infrastructures hôtelières. Cependant il recèle d'atouts touristiques fort intéressants.

I - LE CADRE GEOGRAPHIQUE

Dagana est un département situé sur la nationale 2 à 130km de la ville de Saint Louis.

Il est composé de trois communes : celles de Dagana, de Ross Béthio et de Richard Toll, de quatre arrondissements et de quatre communautés rurales.

Le climat y est de type sahélien caractérisé par une longue saison sèche (neuf mois) et une courte saison des pluies (trois mois). La chaleur y est torride surtout dans les terres intérieures (le Diéri).

L'activité principale est l'agriculture qui procure 70% du PLB. La pêche et l'élevage n'y sont pratiqués qu'à un degré moindre.

L'industrie y est représentée par la SOCAS spécialisée dans la transformation de la tomate et la CSS (Compagnie Sucrière Sénégalaise) qui embouchent la presque totalité des salariés de la zone. Ces deux industries sont les principales pourvoyeuses de richesses et motivent l'implantation de réceptifs touristique.

II - LES STRUCTURES D'ACCUEIL

Dans la commune de Dagana, il n'existe pratiquement pas d'infrastructures hôtelières ou de campements capables de fournir des prestations à un nombre plus ou moins importants de visiteurs. La seule auberge, celle de DIDI créée en 1996 ne dispose que de huit chambres. Mais elle dispose d'un bar, d'un dancing et d'un restaurant. Le bâtiment appartient à la mairie de Dagana qui le loue au prestataire de service.

En dehors de l'auberge, nous pouvons citer aussi « l'Hôtel de Ville » et la « Case des femmes » qui reçoivent des clients de passage.

La commune de Richard-Toll située à 25 kilomètres de Dagana accapare la presque totalité des clients de la zone.

Nous pouvons citer comme structures d'accueil :

- le gîte d'étape de Richard-Toll avec ses seize chambres
- l'auberge de la cité : seize chambres

- l'hôtel Le Walo qui compte dix chambres
- le gîte de la Téranga près du lac de Guiers

III - LES CURIOSITES DE DAGANA

Le département est situé près du lac de Guiers, source d'approvisionnement en eau potable de Dakar. Celui-ci constitue une curiosité pour les touristes car tout autour du lac sont implantés des campements de pêcheurs. Le débarquement des pirogues après mer est une véritable attraction pour les visiteurs.

Le département est doté de plusieurs bâtiments qui illustrent sa richesse historique. Nous citerons :

- **Le Fort de Dagana** : il a été construit en 1853 par Faidherbe, alors capitaine de génie pour défendre les intérêts du comptoir de saint Louis contre les razzias des maures Trarza.
- **Le port de Dagana** situé au bord du fleuve sur la rive gauche, est un monument historique très important de la conquête coloniale.
- **Le champ de Dialowalé** où s'opposèrent les Toucouleurs contre les Wolofs lors de la bataille de Nder. Il est un site historique renommé.
- **Le mausolée d'Ali** : Ali fut un roi toucouleur, il a beaucoup lutté pour répandre la religion musulmane dans la contrée. Il se heurta cependant à une solide armée walo walo qui entraîna sa mort. Mais il reste l'un des héros qui font la fierté des Daganois.
- **Le musée d'Ali Aidara** : riches en vestiges historiques,
- **les anciennes maisons** commerciales tout au long du fleuve,
- **La forêt de Goumel** : c'est un site situé à l'extrême nord du fleuve, elle est peuplée de roniers et de kads (arbres adaptés à la sécheresse). Dans cette forêt, vivent les peuls et les wolofs nomades.
- **L'îlot de Ndieundé** qui se localise au milieu du fleuve tout à fait à l'ouest de la ville. On y trouve des reptiles tels que les caïmans et les varans mais également des mammifères surtout les hippopotames.

L'exception de cet îlot c'est la présence de la famille SARR (dénommés les Sarènes) spécialisés dans le domptage des animaux sauvages. Ils constituent un véritable attrait pour les touristes toujours stupéfaits qu'à travers des incantations et des battements de tam tam, on arrive à dompter les animaux les plus sauvages et les plus dangereux.

- **Le jardin** appelé « **La Folie du Baron Roger** » à Richard- Toll.
Situé à 110 Km de la ville de Dagana, il surplombe la blanche résidence du Baron Roger qui fut gouverneur de 1822 à 1827. Le bâtiment est comparable aux châteaux réalisés au 18^e siècle en Europe et qui étaient appelés « les folies ». C'est une bâtisse imposante à étages avec une façade, des colonnades et un escalier.

SECTION III - LE DEPARTEMENT DE PODOR

I - LE CADRE GEOGRAPHIQUE

Podor fait partie de la zone sahélienne. Cette frange désertique sépare les dunes du Sahara, des savanes de baobabs. Cette zone transitoire est caractérisée par l'émergence de quelques dunes fixées par les acacias épineux. Ces derniers sont pratiquement les seuls arbres qui subsistent encore naturellement dans la région. Le sol sablonneux est fréquemment balayé par les vents, créant ainsi des tempêtes de sables qui peuvent durer plusieurs jours. Celles-ci se produisent le plus souvent lors de la période de l'Harmattan, ce fameux vent chaud et sec qui émane du désert du Sahara.

Pendant la saison des pluies, une légère couche d'herbes recouvre le sol.

Podor se situe à 200 km de la mer. Déjà au 17^e siècle, Podor était une ville célèbre à cause de la traite des esclaves, à travers son port.

Podor a joué un rôle fondamental au sein du royaume du Tékrou.

De nos jours, on peut dire que Podor, comme le département de Dagana est frappé par un très fort taux d'immigration. En effet, plus de 20% de la population masculine résident temporairement ou définitivement hors de la localité.

II - LES RECEPTIFS HOTELIERS

Il faut dire cependant que le tourisme n'est pas très développé dans la zone.

D'abord, il y a très peu de réceptifs.

Les rares qui s'y trouvent sont très récents. Nous citerons :

- le gîte Keur Ninon qui compte seulement huit chambres
- l'Hôtel Macina Toro de Ndioum avec une dizaine de chambres
- le Douwéra



PARAGRAPHE II - LES ATTRAITS DE PODOR

- **Le port Faidherbe** dont le nom rappelle l'or venu du cours supérieur du fleuve, il semble que le 1^{er} établissement construit au Fouta y fut implanté en 1744.

Fortifié par Faidherbe, Podor a gardé des maisons en banco aux toits, à terrasses et un fort assez bien conservé, construit en 1854 pour assurer la protection du commerce de la gomme .

- Toujours dans le Fouta, le visiteur peut admirer la célèbre **Pîle à Morfil** d'où était importé, l'ivoire commercial.

- Plusieurs mosquées de style soudanais créées au 19^{ème} siècle s'élèvent dans l'île notamment à Guédé, Ndioum Thiélao. Ce sont des bâtiments rectangulaires en banco, à contreforts dépassant le toit et au minaret, dont on peut attribuer la diffusion au chef religieux EL HADJ OUMAR né près de Guédé. Ces mosquées lui doivent leur nom de **mosquées omariennes**.

-Le Fort de Podor

Ce qui fut en 1787 le « maudit Fort » de Podor, selon le Chevalier de Boufflers, est aujourd'hui, après sa restauration, un joyau du patrimoine culturel de la localité dont tire profit l'économie touristique.

Patrimoine d'un passé glorieux, le site recèle en effet, tout un pan de l'histoire « riche et mouvementé » de cette région du Fouta et du Sénégal que le maître du Xalam, Samba Diabaré Samb, griot de la famille d'El Hadj Omar Tall, s'est plu à rappeler à travers chansons et notes émouvantes. Cette histoire est étroitement associée à la pénétration coloniale le long du fleuve, avec son cortège de personnages flamboyants qui ont marqué de leur empreinte cette région et le pays tout entier ».

On peut citer entre autres, El Hadj Omar Tall, Cheikh Ahmadou Madiyou, Alboury Ndiaye et Faidherbe.

C'est Louis Faidherbe qui a reconfiguré, en 1854, le Fort créé en 1744 et tombé en ruine par négligence.

Réalisés de 2003 à 2005 pour un coût estimé à environ 260 millions FCFA, les travaux de restauration du Fort ont porté sur la réfection et la consolidation gros du bâtiment principal et des deux autres annexes. Avec cette particularité consistant dans leur remise en conformité avec leur aspect initial, à savoir la réfection complète des enduits, crépit et menuiserie, dans le respect des techniques et matériaux utilisés à l'époque. Le résultat final est à l'actif d'entreprises sénégalaises (cabinet conseil maître d'ouvrage, maçonnerie, boiserie et menuiserie) avec l'appui et conseil d'un expert français et d'une association du même pays.

Le site transformé en musée, où a lieu une exposition portant sur l'histoire des « paléo » environnements, l'archéologie, l'histoire religieuse, notamment à travers la figure d'El Hadj Omar Tall, ou encore celle de la conquête coloniale et les résistances, permet, en plus de la remise en service récente du Bou El Mogdad (un bateau de croisière), de développer le tourisme dans la région. C'est du reste la richesse du patrimoine historique, culturel et naturel qui a convaincu le ministère chargé du Tourisme de « s'intéresser à cette ville pour en faire un pôle de repositionnement de la destination Sénégal, dans le cadre de la politique de diversification de l'offre touristique » instaurée par la lettre sectorielle de développement du tourisme.

D'aucuns ont souhaité que cette réalisation puisse servir d'exemple pour la valorisation et la restauration d'autres sites de la localité, comme les quais historiques de Podor et de Dagana, les mosquées « omariennes » de l'île à Morphil etc.

Podor vit depuis au rythme des « Rencontres du Fleuve » et du Festival des « Blues du Fleuve » organisé par l'artiste musicien originaire de la localité, Baba Maal. C'est un rendez-vous culturel inédit, dont l'inauguration du Fort rénové est l'un des points d'orgue.

-Les 72 heures de Ndioum

Ce sont des journées culturelles organisées par l'association pour la rénovation de NDIUUM, tous les deux ans, au mois de septembre pour une durée de trois jours. Le but est de revaloriser le patrimoine culturel.

NDIUUM se trouve à 225km de Saint Louis, essentiellement habité par des pulaars.

Durant ces journées, une réception est organisée, marquée par une montée cavalière avec des tirs de coup de fusil.

Sont aussi organisés des combats de lutte traditionnelle et un concert de musique par les artistes Al pulaar, notamment Baba Maal qui se déplace avec beaucoup d'invités européens.

Les autres ethnies du département (Wolofs, Maures, Sérères, Diolas) sont invités et chacune se propose de montrer l'originalité de sa culture.

Une foire est également organisée avec l'exposition et la vente de produits de teintures, de poteries ainsi que des nattes maures, des statuettes au bois d'ébène. 20000 visiteurs ont été enregistrés lors de la dernière organisation.

Le tourisme balnéaire est presque inexistant dans le département de Dagana et de Podor. En effet, le littoral du fleuve est complètement envahi par des campements de pêcheurs.

Ces deux départements pourraient être des destinations à part entière si les promoteurs du tourisme dans ces localités avaient initié ou encouragé des circuits combinant les promenades en calèches pour découvrir les villages, des expéditions en forêt, des parties de chasse, de pêche... car la zone détient de véritables richesses.

Malgré les énormes richesses de la région et les efforts déployés pour développer ~~le développer~~ le tourisme, celui-ci connaît des difficultés sérieuses et persistantes qui peuvent entraver son développement.

CHAPITRE II

LES PROBLEMES DU TOURISME DE SAINT-LOUIS ET LES REMEDES PROPOSES

La région dispose de certaines ressources mais rencontre également de sérieuses contraintes qui ralentissent voire même freinent dans une certaine mesure, le développement du tourisme. Néanmoins des solutions peuvent être proposées pour pallier ces difficultés.

A

SECTION II - LES PROBLEMES DU TOURISME^A SAINT-LOUISIEN

La région de Saint Louis possède des atouts innombrables susceptibles d'engager le développement d'un tourisme de masse et de qualité. Néanmoins des difficultés bloquent l'essor de cette activité dans la localité.

Ces problèmes peuvent être axés sur deux volets; les problèmes liés à des facteurs structurels et ceux qui sont conjoncturels.

1 - LES PROBLEMES D'ORDRE STRUCTUREL

Elles sont relatives au climat, à l'enclavement des départements, à la mauvaise qualité du transport, à la concentration des activités dans la ville de Saint Louis.

I-1- -- LES PROBLEMES LIES AU CLIMAT

Un rapport du Ministère du tourisme sur l'état du tourisme dans la région de Saint Louis établi en 1996², insistait sur l'impact de la sécheresse et la désertification dans le développement du tourisme dans la région. En effet, elles constituent des contraintes majeures particulièrement à l'intérieur de la région. Les températures dans cette zone sont généralement très élevées pendant une bonne partie de l'année. Elles peuvent monter jusqu'à 45° C.

Durant une bonne partie de l'année, l'harmattan souffle, ce vent chaud et sec, difficile à supporter surtout pour les européens qui ont tendance à souffrir de coups de soleil, d'étourdissements, de déshydratation....

De plus, la désertification progresse de jour en jour accompagnée de tempêtes de sable venu du désert du Sahara.

Ces phénomènes sont aggravés par le déboisement massif et continu.

L'hivernage ne dure que trois mois et se manifeste très souvent par des orages dévastant tout sur leur passage et rendant les routes et les pistes impraticables.

Le transport s'en trouve difficile.

²) Rapport du Ministère du Tourisme sur la problématique du tourisme au niveau de la vallée du Fleuve et de la ville de Saint-Louis en juin 1996

I-2- ^A LES PROBLEMES LIES A L'ENCLAVEMENT

La région de Saint Louis souffre encore de la défectuosité de ses voies de communication. Il est vrai que la route nationale qui relie la capitale Dakar et la région est en bon état mais les difficultés se présentent si l'on veut entrer à l'intérieur. La plupart des routes sont en très mauvais état, parfois ce sont des pistes non bitumées.

En outre, le transport routier depuis la capitale dure cinq bonnes heures et est donc relativement long.

Le transport ferroviaire n'existe plus, pourtant il constituait une attraction pour les touristes qui avaient là, l'occasion de voir l'intérieur du pays. En effet le chemin de fer était utilisé par les touristes pour découvrir les villages et les petites villes.

L'aéroport ne dispose que de 2200 mètres de piste, ce qui constitue un handicap de taille pour un trafic aérien dense (vol en permanence des pays émetteurs de touristes).

Il s'y ajoute que AIR SENEGAL ne dessert la région qu'une fois par semaine. Les aérodromes ne fonctionnent pratiquement pas.

Le transport fluviomaritime rencontre des problèmes liés à la présence de la barre au niveau de l'embouchure. Ce qui ne favorise pas une desserte par voie maritime ou fluviale.

Pourtant Dakar et Saint Louis pourraient être reliés par un transport maritime opérationnel car toutes deux sont des villes côtières partageant l'océan atlantique.

I-3 - PROBLEMES LIES A LA DEGRADATION DES BATIMENTS ET DES SITES

Le patrimoine de la ville de Saint-Louis se dégrade à une vitesse inquiétante depuis longtemps. Un nombre impressionnant de bâtiments laissés par les colons ont disparu. La plupart des constructions qui existent encore sont dans un état de délabrement avancé.

C'est à partir des années 1970 que ce patrimoine est devenu un véritable enjeu économique. Les programmes de restauration sont difficiles à ficeler car se posent de sérieux problèmes fonciers.

En effet, nombre de terrains restent encore non immatriculés. L'inventaire des titres appartenant à l'Etat n'est pas achevé, les biens appartenant à des tiers accusent de grands retards dans l'enregistrement des mutations notamment pour les immeubles en copropriété.

Se posent également des difficultés quant à la garantie d'une restauration des bâtiments sans transfert de propriété, sans déplacement des populations résidentes, ni modifications profondes du caractère de ces constructions.

~~Pourtant la construction des infrastructures d'accueil.~~

La plupart des sites des autres départements sont dans un état de délabrement avancé. C'est le cas des « mosquées omariennes » et des forts. Celui de Podor a bénéficié récemment d'une réhabilitation.

I- 4- – LA CONCENTRATION DE L'ACTIVITE DANS LA VILLE DE SAINT LOUIS

Malgré les efforts consentis par l'Etat et les promoteurs pour réhabiliter le patrimoine des différents départements notamment les bâtiments (les forts, le château du baron Roger, les mosquées omariennes ...), pour revitaliser le tourisme dans les autres départements, il n'en demeure pas moins que l'activité reste essentiellement pratiquée dans la capitale régionale hormis les parcs.

En effet, la ville est le principal centre urbain et capital régionale, elle est destinée à jouer un rôle fondamental dans les perspectives de développement global de la région.

Sa situation excentrée par rapport au reste de la région, lui confère un atout remarquable quant aux services qu'elle est appelée à offrir au secteur touristique : les services administratifs, commerciaux, sanitaires et aussi résidentiels.

De ce point de vue, l'activité touristique est marquée par un déséquilibre frappant entre la capitale régionale et les autres départements. En captant ainsi les retombées économiques et financières induits par le tourisme, Saint-Louis a une fonction de redistribution et de redéploiement de l'activité touristique aux villages et villes environnants grâce à un système de relations et d'échanges basé sur l'organisation de visites de sites et de circuits touristiques.

I-5- LES PROBLEMES LIES A L'ASSAINISSEMENT

La région de Saint Louis dispose d'un important potentiel touristique mais celui-ci se trouve par endroits confronter à des problèmes de pollution.

C'est ainsi que le fleuve et la mer reçoivent souvent de nombreux déchets d'origine domestique (eaux usées, rejets de poissons, ordures ménagères, matières fécales).

La plage du quartier de Guet Ndar en est une parfaite illustration.

Dans plusieurs quartiers, peu de maisons sont dotées de système d'évacuation d'eaux usées.

En hivernage, l'absence de canaux d'eaux de pluies dans les zones d'habitation créent des répercussions souvent fâcheuses sur la santé des populations.

Enfin, il n'est pas rare de voir à saint louis des déchets domestiques utilisés pour remblayer certains terrains à usage d'habitation.

Autant de facteurs négatifs qui handicapent l'essor du tourisme dans la région.

II- LES FACTEURS CONJONTURELS

Ces difficultés sont de plusieurs ordres et liées à la qualité des prestations, à la diversité des offres, à l'investissement, et à l'implication de la population.

II-1- - LA FAIBLESSE DE LA QUALITE DES PRESTATIONS

La qualité dans la plupart des structures d'accueil reste insuffisante. L'une des causes de cette situation est relative à l'absence de formation des personnels qui sont en général formés sur le tas.

La plupart de ceux qui travaillent dans le secteur n'ont reçu de formation d'aucune école.

A Saint-Louis, il n'existe d'ailleurs pas d'école de formation en tourisme mise à part la section LEA de l'UGB qui dispose de plusieurs options dont une consacrée au tourisme.

Cette situation pose le crucial problème de la qualité des services rendus par les établissements. Or, la mondialisation fait que la concurrence est rude dans le secteur, les hôteliers ne peuvent plus se permettre de prestations médiocres.

II-2- L'INSUFFISANCE DE DIVERSITE DANS LE PRODUIT

La région de Saint Louis s'est spécialisée dans le tourisme culturel.

Cependant des études ont montré que le pourcentage de touristes motivés par la découverte uniquement de la culture de la localité visitée est infime par rapport à ceux motivés par la détente.

Selon certains sondages, au palmarès des motivations des touristes, l'activité touristique n'arrive qu'en quatrième position bien après « se divertir », « se reposer ».

Au surplus, on sait que les musées et dans une moindre mesure les monuments, ont un effet répulsif sur certains vacanciers, les jeunes surtout, pour qui ils sont trop intellectuels, trop hermétiques (pour des vacances qui sont synonymes de plein air), trop liés à l'école.

Même si culture et vacances ne sont pas antinomiques, l'évolution du tourisme ne permet plus de se focaliser sur un produit. Il est nécessaire que d'autres produits viennent appuyer celui-ci pour attirer le plus de touristes.

Le tourisme marocain ~~Maroc~~ par exemple s'est considérablement développé car d'importants moyens ont été investis pour la diversification des offres touristiques.

Ainsi, des réceptifs haut de gamme ont été construits pour les adeptes du tourisme balnéaire. Dans le même temps, des circuits de découverte de la culture marocaine ont été tracés.

Beaucoup de touristes viennent à Saint Louis pour le cadre, le patrimoine culturel et architectural sans lequel la ville perdrait de son charme et son aspect pittoresque, mais le cadre culturel et architectural seul ne peut influencer un tourisme de masse, car tous les touristes ne sont pas intéressés pas la culture.

II-3- ABSENCE D'IMPLICATION DE LA POPULATION.

La région de St Louis dispose d'un potentiel inestimable en valeur socioculturelle, en pratiques traditionnelles qui ne sont pas encore exploitées, par le tourisme culturel (folklore, danse, chant). En fait, l'absence d'implication de la population est un frein au développement de ce type de tourisme. L'ignorance que les populations ont du secteur dénote l'inexistence de lien entre le tourisme et les autres secteurs d'activités (économique, culturelle et même politique). Les populations, hormis les acteurs directes qui ont pu se départir des préjugés n'ont pas une représentation favorable de cette pratique.

Néanmoins une interaction devrait pouvoir exister entre les associations de jeunes, de femmes, les ASC notamment pour faire connaître leur culture par le biais de prestation dans les structures d'accueils. L'implication de ses jeunes donnerait un nouveau visage au tourisme culturel. Par le théâtre, ceux-ci peuvent présenter les événements historiques de la région comme par exemple « Talatay Nder », des séances de « sabars » durant lesquelles, les touristes seront partie prenante, dans les prestations, la culture, l'habillement, le folklore seraient bien représentés.

II-4 FAIBLE NIVEAU DE L'INVESTISSEMENT

Le tourisme à Saint Louis manque véritablement de financement.

En effet, les collectivités locales ne sont pas suffisamment impliquées dans la politique de développement du tourisme.

De plus l'absence de garantie consécutive à la faiblesse économique de la population explique la rareté des crédits accordés aux demandeurs. Le secteur touristique exige de gros moyens financiers, ce que les personnes intéressées n'ont pas par devers elles. L'investissement des populations autochtones est presque inexistant. Les investissements sont généralement des capitaux étrangers qui ne favorisent pas l'épanouissement de ce secteur.

Le développement des infrastructures touristiques joue un rôle de premier plan dans le développement du tourisme Saint -Louisien. Il est vrai qu'il y a une

évolution du nombre des structures mais la qualité n'a pas toujours suivi. L'investissement de l'Etat est très insuffisant. Il permettrait de réhabiliter les voies de communications (voies ferrées, aérodromes) pour rendre la région plus accessible. Il échoit également à l'Etat de mettre en œuvre un plan d'aménagement et d'assainissement.

L'absence d'intérêt de la part des collectivités locales à l'égard de ce secteur accentue cette situation. Il est juste que les collectivités locales ne disposent pas de ressources financières leur permettant d'investir sur ce secteur mais une bonne politique de gestion des terres et de la fiscalité faciliterait l'investissement.

La faiblesse de celui-ci est la conséquence de la difficulté d'obtenir un financement auprès des banques pour les promoteurs, ces institutions financières semblent mal connaître le secteur. Même lorsqu'un promoteur parvient à obtenir un financement, les conditions de remboursement sont généralement très difficiles (taux de 18 à 25%).

A ces difficultés qui freinent l'essor du tourisme à Saint Louis, d'autres viennent s'ajouter, relatives à l'image négative de l'Afrique véhiculée par les médias occidentaux.

La plupart des Européens désirant visiter l'Afrique sont dissuadés par des craintes pour leur santé, leur sécurité etc.

Ces trois dernières années en sont un exemple patent.

En effet le tourisme sénégalais a connu un ralentissement considérable du fait de la survenance du choléra que la presse occidentale a exagérément étalé.

La grippe aviaire qui se s'est déclarée au monde peut avoir des conséquences néfastes pour le tourisme sénégalais et en particulier pour le tourisme Saint Louisien d'une certaine manière orientée vers l'écotourisme notamment vers les parcs Djoudj, de Gueumbel et de la Langue de Barbarie (paradis des oiseaux migrants).

A ces contraintes, des solutions peuvent être envisagées.

SECTION III - LES SOLUTIONS PROPOSEES

Le développement de l'activité touristique n'est pas seulement du ressort des promoteurs, l'Etat et les collectivités locales doivent s'investir de concert pour une plus grande efficacité dans l'action.

I - L'INTERVENTION DE L'ETAT

L'action des autorités doit se situer d'abord au niveau des infrastructures de communication, d'assainissement, mais aussi au niveau des politiques de financement.

I-1- SUR LE PLAN STRUCTUREL

Il échoit à l'Etat de tout faire pour créer des voies de communication opérationnelles.

Concernant les infrastructures routières, il est nécessaire de bitumer les pistes qui mènent vers les sites touristiques à l'intérieur de la région.

Les départements sont enclavés. L'accès aux différents sites touristiques n'est pas très facile. Ce sont généralement des pistes non bitumées, pas toujours praticables, surtout durant la période hivernale.

Il serait intéressant que l'Etat rétablisse le réseau de la voie ferrée pour un accès plus facile et plus rapide à l'intérieur de la région.

Aujourd'hui, la suppression de la ligne Dakar- Saint- Louis, est un aspect important qui a affecté le tourisme dans la localité.

Le rétablissement du port de saint louis, de Dagana serait une action louable.

En effet, l'accès par le fleuve d'une part, par la mer d'autre part est possible mais il faut surmonter la barre.

Rappelons que le fleuve a marqué l'essentiel de la vie économique de la région grâce aux comptoirs, forts et contreforts qui jalonnent son parcours. La réouverture de cet itinéraire aura certainement un impact très positif sur le tourisme.

D'ailleurs, l'Etat a initié la réalisation du projet de navigation sur le fleuve Sénégal dont le financement de l'étude de faisabilité est assuré par l'OMVS à hauteur de 36 250 000 (36 millions deux cents cinquante mille francs) dont le but est de contribuer au développement du système de transport multimodal entre le Sénégal et le Mali, aux cotés des transports terrestres et ferroviaires. Il s'agit de rendre le fleuve navigable, de desservir la ligne maritime par de petits caboteurs permettant le transport de marchandises et de passagers. La grande navigabilité qui permettra de passer du fleuve à la mer ne pourra être réalisée qu'après avoir réglé le problème du franchissement de la barre.

L'accessibilité au port de Saint-Louis est à l'étude par le cabinet international SOGREA. A terme, Saint-Louis pourrait être dotée d'un port de commerce et de plaisance constituant ainsi un point idéal d'escale maritime et fluviale pour le Sénégal et la sous région (Mauritanie et Mali)³

Il est impératif par ailleurs que les autorités locales créent un réseau d'assainissement performant qui permettrait d'en finir avec les eaux stagnantes et le déversement des eaux usées et ordures ménagères sur les rues, dans la mer et dans le fleuve.

I-2- LES MESURES DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE

La sonnette d'alarme a été actionnée dans les années 1970. En effet, en 1973, le Conseil National de l'Urbanisme déplora l'état de délabrement continu de la ville.

Sa protection a motivé son inscription sur la liste des patrimoines à sauvegarder par l'Unesco.

Ce n'est qu'en 2000 que Saint Louis a acquis ce rang. Le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2000 couronne une série d'études, de missions d'initiative et d'actions de sensibilisation qui a porté la ville de Saint-Louis au devant de la scène internationale et impliqué les autorités nationales et locales dans une politique de sauvegarde et de mise en valeur de l'île.

Une commission d'instruction pour toute demande de réhabilitation, de construction a été mise sur pied.

Mais en attendant l'île continue de connaître une dégradation de ces bâtiments coloniaux. Avec l'aide de ses partenaires de la coopération décentralisée, notamment Lille Métropole Communauté Urbaine à travers une mission de l'Ecole d'architecture de Lille, la ville a entamé un travail de recensement du patrimoine pour servir de support au futur plan de sauvegarde.

D'ores et déjà, la réalisation d'un CD Rom et d'une plaquette de présentation de Saint-Louis a été financée dans le cadre de ce projet.

Aussi, l'Etat dans le cadre du plan de sauvegarde du patrimoine de Saint-Louis, vieux de plus de 300 ans, devra renforcer les compétences des autorités locales en augmentant les ressources allouées à cet effet.

Les autorités locales, garantes de ce patrimoine devront informer et sensibiliser les populations sur la valeur du patrimoine architectural et paysager mais aussi et surtout initier des actions de sauvegarde en faisant appel aux ressortissants de la localité formés dans le domaine de l'histoire et de l'architecture pour redonner à la commune de Saint-Louis son lustre d'antan.

³) Le Quotidien du 22 mai 2006

I-3- SUR LE PLAN DES MOYENS FINANCIERS

L'Etat devra développer l'aide à l'investissement en créant les conditions favorables pour les promoteurs. La signature de conventions avec les banques notamment par ^{des} taux de remboursement incitatifs pour ceux qui veulent investir dans le secteur serait un pas décisif.

La facilitation de l'accès à la ressource foncière serait une avancée notable dans la démarche pour le développement du tourisme. D'ailleurs dans ce sens, la lettre de politique sectorielle du développement du tourisme prévoit la constitution de réserve foncière dédiée au tourisme.

L'intérêt et l'innovation majeure sont que la primeur est donnée aux investisseurs nationaux. Ce qui dénote déjà d'une politique de promotion de l'investissement national.

En outre, un fonds de soutien à l'investissement touristique a été créé mais il n'y a toujours pas eu d'effectivité dans les actions.

Le développement du tourisme nécessitant d'importants investissements privés, le recours à des capitaux étrangers demeure inéluctable face à la faiblesse de l'épargne nationale.

La prise de conscience des enjeux économiques dans presque tous les pays du monde rend plus âpre la compétition quant à la mobilisation des capitaux.

Par conséquent la différence entre les destinations touristiques sera fonction des avantages qui seront offerts aux investisseurs et bailleurs de fonds.

Il s'agira donc pour le gouvernement sénégalais de procéder à la mise en place d'une stratégie permettant d'offrir au capital international des conditions pouvant justifier leur préférence pour le Sénégal et par la même occasion pour la région de Saint Louis.

Récemment, l'UEMOA a autorisé à ses pays membres à choisir trois domaines dans lesquels, une exonération fiscale sera accordée et le Sénégal a opté entre autres pour une exonération pour tout investissement dans le domaine du tourisme. Ceci témoigne de l'importance que l'Etat accorde à ce secteur.

II - LES ACTIONS DES PROMOTEURS

II-1 AMELIORER LE NIVEAU DES PRESTATIONS DANS LES STRUCTURES D'ACCUEIL

Il est impératif de rehausser le niveau des prestations par un accroissement des investissements pour améliorer le niveau de confort des clients gage de fidélité.

La concurrence qui existe dans le milieu touristique sur le plan international ne permet plus d'offrir des prestations médiocres ou bas de gamme. Il est aussi indispensable d'améliorer le standing des hôtels en termes de luxe, d'hygiène et d'animation.

Pour cela, la formation ou le recyclage des personnels des structures d'accueil est indispensable.

En effet, une formation dans les techniques de l'hôtellerie (réception, cuisine, gestion hôtelière) doit être initiée et proposée aux personnels. Ainsi, le recrutement se ferait sur la base d'expériences avérées du métier ou d'un diplôme qualifiant. Cette initiative participerait à l'amélioration de l'image de marque de la destination par la professionnalisation du secteur.

On sait que dans certaines structures touristiques, un grand nombre de travailleurs et parfois même les responsables n'ont reçu aucune formation touristique ou hôtelière. Cette formation peut permettre au tourisme saint louisien d'améliorer son rendement dans un marché hautement compétitif par l'utilisation d'un personnel qualifié, conscient et averti qui apportera un grand soin dans la gestion des différents aspects du voyage des touristes.

Il est également nécessaire de former les jeunes qui se drapent du manteau de guide sans aucune connaissance avérées du métier.

II-2- REHAUSSER LE STANDING DES STRUCTURES D'ACCUEIL

La quasi totalité des infrastructures de haute qualité se concentre dans les régions de Dakar, Thiès, Ziguinchor, à cause du caractère essentiellement balnéaire du tourisme Sénégalais. La région de saint louis ne dispose que de 5% de celles-ci témoignant de la faiblesse de sa capacité d'accueil même s'il y a une grande évolution dans ce sens depuis 1996.

Saint-Louis ne disposait que de 33 réceptifs en 2000, aujourd'hui, elle est passée à 57 établissements, ce qui est une amélioration considérable soit un taux de 17,2%.

Cependant la région ne dispose que de trois hôtels quatre étoiles.

De plus, 80% de la capacité hôtelière sont concentrés dans la ville de Saint-Louis

Il est important d'investir dans le sens d'une réfection, d'un agrandissement et d'un embellissement des structures hôtelières.

En effet, Les touristes sont devenus beaucoup plus exigeants, ils ne recherchent plus seulement la farniente, l'exotisme, le soleil, mais surtout le confort et le bien être.

Il est donc important que ces structures offrent une diversité de prestation allant de l'hébergement à la restauration en passant par la détente, la thalassothérapie, le hammam, sauna... etc.

La volonté des autorités de promouvoir un tourisme haut de gamme ne peut s'accompagner nullement d'un niveau faible de prestations et des structures bas de gamme.

II-3- IMPLIQUER LES POPULATIONS

L'implication des populations a toujours été une donnée négligée par les hôteliers. D'aucuns pensent que le tourisme n'est l'affaire que des professionnels, ce qui est tout à fait erroné, car partout où le tourisme s'est développé, les populations y ont joué un rôle considérable. L'exemple de la France est assez édifiant.

Les privés ont l'obligation d'impliquer les populations d'abord sur le plan économique afin d'améliorer les relations commerciales entre fournisseurs et acheteurs que sont les hôteliers.

Un constat frappant est l'absence de relation entre le tourisme et les autres secteurs de l'économie. Il est nécessaire de faire la promotion du tourisme au sein de la population. Le tourisme est une industrie pourvoyeuse de richesses. Son influence directe ou indirecte sur les autres secteurs n'est plus à démontrer. Il est impératif qu'il y ait développement du secteur pour que les populations bénéficient des retombées de l'activité par la réalisation d'activités génératrices de revenus, en relation avec le secteur touristique (art, les produits halieutique, maraîchère...).

Il s'agira alors de gérer les potentialités avec la participation active des populations locales et d'assurer une maîtrise locale des retombées socio-économiques

Ensuite, sur le plan culturel à travers des prestations de troupes théâtrales ou folkloriques.

L'exploitation de la culture par l'organisation d'ateliers périodiques de peinture, de danse, peut séduire les jeunes européens désirant connaître la culture africaine. Le tourisme culturel ne se limite pas seulement aux visites de sites, mais il peut se réaliser aussi à travers des stages d'imprégnation des méthodes artisanales, l'apprentissage de la danse et la connaissance du folklore local. Pour cela l'implication des populations autochtones est une condition sine qua non.

De plus, La région dispose d'un folklore riche et varié dont les différents groupes ethniques sont les dépositaires et qui ne demande qu'à être magnifié. Pour cela, l'intégration de mouvements et associations qui oeuvrent dans ce sens est nécessaire. Il s'agira de développer des programmes d'animation à l'attention à la fois des vacanciers et de la population locale, de coordonner et de valoriser les différentes activités par les acteurs culturels. Le tout en collaboration avec le syndicat d'initiative et les responsables hôteliers.

Ainsi, des pièces théâtrales pourraient être montés dans le sens de faire découvrir les événements ayant manqué l'histoire de la région par exemple la vie des roi avant la colonisation, l'histoire du drame de « Talatay Nder », la vie à Saint Louis durant la colonisation agrémentée de la présentation haute en couleur de nos richesses vestimentaires.

Des spectacles de danses pourraient être créés en y invitant les touristes dans le cadre d'un tourisme intégré car au Sénégal, le tourisme est caractérisé par l'absence de contacts entre autochtones et les visiteurs.

Dans ce cadre, le syndicat d'initiative s'est attaché à œuvrer dans ce sens en faisant le recensement des acteurs culturels ainsi que les animations et fêtes traditionnelles de la région (fanal, courses de pirogues...). Le syndicat a d'ailleurs ciblé une dizaine d'associations sportives et culturelles qui pourraient collaborer à la mise en place d'un programme d'animation avec le centre culturel français.

II-4- DIVERSIFIER LES OFFRES DE PRODUITS

L'écotourisme et le tourisme culturel ont une cible pas très large. Selon les études récentes faites par l'Observatoire du Tourisme en France, sur les motivations des touristes, l'activité culturelle n'arrive qu'en 4^{ème} position, avec un score de 6 à 7%.⁴

Il est unanimement admis, que la première préoccupation des touristes est d'abord la détente, la distraction, la culture physique.

Il est important de diversifier les offres de produits.

Pour doper le tourisme à Saint Louis il faudra s'adapter aux exigences des clients.

L'accent doit être mis sur les loisirs. En effet, le tourisme est devenu un produit de consommation comme les autres, il doit s'adapter pour satisfaire une clientèle qui a l'expérience du voyage et qui est devenu plus exigeante.

La recherche de l'épanouissement physique par des activités corporelles, le désir de fêtes et distractions, la santé, le sport, la recherche de l'extrême, des sensations fortes, sont autant de motivations qu' il est important de prendre en compte.

A ce propos, les sports aquatiques pourraient être développés dans la région car celle-ci, entourée par la mer et le fleuve est un endroit propice pour de pareilles activités. En effet, sa position géographique est un atout exceptionnel qui peut faire décoller le tourisme. Les disciplines sont nombreuses et praticables dans les eaux de Saint-Louis.

4 (4) Le tourisme culturel in Collection « Que sais-je, p.16

Nous citerons :

- **Le motonautisme** : les différentes formes de motonautisme sont : bateau in shore et off shore, jet ski (scotter de mer), aéroglisateurs, hydroglisateurs, modèles réduits.

Ces disciplines peuvent être associées sur le même site que le ski nautique en raison d'une pratique réservée à un petit nombre d'initiés.

- **Le ski nautique** consiste à se faire tracter sur l'eau, pieds nus ou équipés de skis spéciaux, par un bateau à moteur. Les skieurs peuvent atteindre 70 km/h à 140 km/h. Ce sport fut inventé en 1922 par Ralph Samuelson, aux États-Unis. Il ne devint cependant réellement populaire qu'à partir des années 1950 lorsque des équipements bien adaptés, des combinaisons en caoutchouc étanches et des bateaux à moteur puissants et moins onéreux commencèrent à être commercialisés.

Aujourd'hui, le ski nautique comporte des disciplines très variées : traditionnel, monoski, ski pieds nus, démonstration, vitesse et ski nautique pour handicapés.

Cette activité demande une surface avec un minimum de sécurité. Bien que sa pratique soit spécifique, elle demande des moyens qualifiés et un matériel adéquat et réglementaire.

Avec un minimum d'aménagement et de moyens pour l'initiation, cela devra permettre son développement sur des surfaces plus réduites.

Ce sport de glisse est à la fois un loisir, un sport à haute technicité qui peut être pratiqué par tous les âges. Il se fait sur plans d'eau fermés et rivières, de préférence en eau calme et à l'abri du vent.

- **Le surf** consiste à se maintenir en équilibre sur une planche portée par des vagues. Habituellement, le surfeur se tient sur une planche fuselée et incurvée et glisse sur la partie frontale d'une vague déferlante, virant de bord à l'aide du poids du corps. Bien qu'il soit possible de surfer sur des vagues qui ne dépassent pas 0,3 m, des vagues plus abruptes procurent une vitesse et des sensations plus vives.

- **le voile** est une discipline nautique qui nécessite du vent, puisque le bateau est propulsé à l'aide de ce dernier. Le voile est une activité qui se pratique sur des supports variés (planche à voile, dériveurs, catamarans, croiseurs, voile radio commandée etc.). Ainsi comme toute activité elle est pluridisciplinaire.

Cependant elle est présente sur les plans d'eau sénégalais car le pays est géographiquement bien placé sur les routes transatlantiques. Il bénéficie 8 mois de l'année du régime des Alizés (vent constant du Nord-est) idéal pour faire avancer un bateau dont le moteur sont les voiles.

Le voile a fait la renommée de villes en France et fait l'objet de compétitions internationales extrêmement médiatisées.

- **l'aviron** qui est un sport nautique qui consiste à mouvoir une embarcation sur un plan d'eau à l'aide de rames appelées avirons. Dans le cas des 8 rameurs, l'embarcation est dirigée par un barreur, assis à la poupe, face à l'équipage et qui ne rame pas. Son rôle consiste à diriger le bateau, décider de la tactique à adopter, établir, maintenir la vitesse et le rythme des coups de rames.

- **le canoë kayak** qui se pratique déjà et qui fait l'objet d'une compétition annuelle (voir offres de services).

- **la pêche sportive** (dont le Sénégal fut à plusieurs reprises champion du monde)

a été adoptée par l'Etat du Sénégal dans sa politique de diversification des offres.

Ainsi pour booster son évolution, une fédération de pêche sportive a été créée en 1994.

Elle se pratique sur toutes les eaux du Sénégal. Comme toute activité sportive, elle est soit pratiquée pour la détente, le plaisir ou pour des compétitions. Elle a beaucoup d'adeptes.

La haute saison va de mai à novembre où le ciel est en permanence dégagé, la visibilité est excellente et l'ensoleillement maximal.

Les côtes saint-louisiennes ont été jugées parmi les plus poissonneuses du monde particulièrement propice à cette activité. Ainsi, on peut y donner à plusieurs types de pêche sportive.

Par ailleurs, nous avons le « surf casting » ou pêche au lancer de St Louis à Kayar.

- **La plongée sous marine** ou en apnée est activité qui consiste à plonger sous l'eau pour y évoluer une ou plusieurs minutes selon la capacité respiratoire. La plongée est généralement pratiquée avec un scaphandre (air comprimée stocké dans les bouteilles qu'on porte sur le dos).

Elle connaît son succès actuel grâce aux reportages réalisés par Jacques Yves Cousteau plus connu sous le nom de « commandant Cousteau » (1910-1997), Il s'est ainsi donné les moyens de sensibiliser la planète entière à la beauté et à la fragilité de l'environnement sous marin.

Au Sénégal la plongée sous marine est bien présente et apporte beaucoup de satisfaction dans la vie des populations et surtout à la protection des espèces sous marine et du sarvetage aquatique.

Mais elle est surtout pratiquée dans la presqu'île du Cap- Vert, pourtant, Saint Louis a de beaux récifs fort intéressants.

Cependant, la plupart de ces activités nécessitent des équipements qui ne sont encore sur place. Nous manquons d'une manière criarde d'investissements pour l'équipement, la sécurité, la formation de moniteurs et de sauveteurs dont la présence est indispensable pour la pratique de tels sports.

Aussi, dont-on faire la promotion des jeux et disciplines sportives traditionnels qui n'ont pas besoin pour leur pratique de beaucoup de moyens.

En effet, le touriste quitte son pays pour découvrir d'autres cultures, d'autres civilisations, d'autres manières de faire, il est donc attiré par l'exotisme et la différence. Il serait intéressant de leur proposer des types de loisirs différents de ce qu'ils ont laissé chez eux.

De ce point de vue, le CNEPS de THIES pourrait être d'une grande aide.

En effet, le centre a élaboré un répertoire des jeux traditionnels qui pourraient être utilisé, amélioré et proposé aux touristes.

Ceci permettrait en même temps de vulgariser les jeux traditionnels en perte.

Les historiens africains en général et sénégalais en particulier ont longtemps déploré la perte progressive et irréversible de nos traditions. De plus, ces jeux traditionnels n'étaient pas seulement des activités ludiques mais également l'occasion d'inculquer des valeurs morales et humaines aux jeunes.

II-5- CREER L'EVENEMENTIEL

Il est vrai que la région ne manque pas d'occasion de festoyer. Il existe des événements comme le Festival de Jazz, celui de Ndioum, le fanal, la compétition de kanoé-kayak...

Hormis le Festival de Jazz, aucun de ces événements ne connaît une grande renommée internationale.

La promotion de la destination doit passer certes par les tours opérateurs ainsi que les agences de voyages mais aussi par les médias qui ont l'apanage de diffuser les grands événements.

La ville de Saint-Louis doit pouvoir profiter de telles occasions notamment du « rallye Paris-Dakar » pour faire sa promotion.

Des événements comme le festival de Jazz sont à encourager et à développer.

Le chanteur Al Puaar, Baba Maal a investi dans ce domaine en créant les rencontres du fleuve et le « festival des blues du fleuve » qui fut pour sa première, une réussite. Ces événements sont à multiplier et à pérenniser.

Allant de la mode à la gastronomie, en passant par le sport, tous les domaines de la vie peuvent être prétexte à créer un événement. Mais il faudra y mettre les moyens et l'organisation nécessaires pour que cela profite au tourisme saint-louisien.

II-6- PROMOUVOIR LE TOURISME INTERIEUR

Ce type de tourisme a pour vocation de favoriser le développement à l'intérieur du pays. C'est une façon de décentraliser l'activité touristique dans les zones rurales.

Il a été initié dans les années 1970/1971 par un Français du nom de Christian Saglio en Casamance.

Les études sur le tourisme ont accordé peu d'attention au tourisme local ou de week-end.

Contrairement à certains pays européens comme la France, la grande Bretagne, l'Espagne où les facteurs d'ordre économique et social ont suscité dès la fin du 19^e siècle un tourisme national, au Sénégal, ce type de tourisme constitue un phénomène relativement récent. Il n'intéresse aujourd'hui qu'une infime partie de la population

Depuis le milieu des années 1980 on voit que de plus en plus de Sénégalais s'adonnent au tourisme de proximité face aux contraintes de la vie urbaine.

Ainsi, les résidences secondaires prolifèrent sur la Petite Côte

De plus en plus de citadins viennent passer leur week -end dans des sites comme Toubab Dialao, Popenguine, Ngaparou, Sally...

Se construisent tout au long de ces villages des cabanons accueillants « ces touristes »

En outre, des personnalités sénégalaises ont investi ce secteur et presque tous ont une résidence secondaire sur la petite côte dans laquelle ils passent avec leur famille les vacances.

Aussi, il serait important de faire la promotion du tourisme intérieur à destination de Saint Louis

La région possède des atouts climatiques qui peuvent séduire les sénégalais désireux de se détendre.

C'est l'occasion également de faire connaître la culture et la gastronomie saint-louisiennes.

Saint-Louis pourrait ainsi devenir une seconde résidence pour sénégalais fortunés.

II-7- PROMOUVOIR LE TOURISME D'AFFAIRES

Ce type de tourisme s'adresse aux professionnels de tous les secteurs d'activités. Il représente 33% de l'offre touristique au Sénégal.

Il est centré essentiellement dans la région de Dakar et accessoirement dans la région de Thiès (à Mbour précisément).

Il est favorisé en grande partie par la construction d'infrastructures hôtelières de luxe en plein centre ville avec une grande capacité d'accueil.

A cela s'ajoute l'implantation des sièges de grands organismes internationaux dans la capitale qui entraîne l'arrivée de nombreux hommes d'affaires, des intellectuels et autres congressistes.

Il serait louable de promouvoir ce type de tourisme dans la région qui participerait grandement à son développement et sa publicité.

Partout où le tourisme se développe, la société change fondamentalement. La région de Saint-Louis n'échappe pas à cette situation. En effet, la présence des touristes ne laisse pas indifférente la population du moins une partie de celle-ci qui ont adopté de nouveaux comportements, de nouvelles stratégies.

CHAPITRE- III

L'IMPACT DU TOURISME SUR LES POPULATIONS

Activité économique de premier plan, le secteur touristique attire de plus en plus d'investisseurs. La ville de Saint Louis pour sa part est en passe de devenir un pôle touristique incontournable. Etant entendu que l'offre touristique n'est pas un produit homogène, l'économie locale s'est-elle pour autant adaptée à cette nouvelle dynamique ?

C'est que le secteur touristique est par excellence un secteur transversal et à ce titre, exige pour sa propre survie, l'exploitation d'autres secteurs tels que l'agriculture, la pêche etc.

Vraisemblablement, le tourisme se doit de se greffer dans le tissu économique de la zone dans laquelle il s'est installé.

L'attitude de la population locale face à cette problématique révèle un certain nombre de variables.

SECTION I - L'IMPACT ECONOMIQUE

L'impact du tourisme dans la région est mitigé, on peut dire que l'impact du tourisme est plus visible dans la commune de Saint Louis que dans les autres départements où le tourisme connaît une évolution plus lente.

I- L'IMPACT SUR LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS

L'impact est ressenti d'une part sur les métiers traditionnels d'autre part, sur la création de nouvelles fonctions. Le tourisme a également contribué à résorber le chômage même si son incidence n'est pas très grande.

I-1- LE TOURISME : FACTEUR DE RESORPTION DU CHOMAGE

Sur le plan économique, la construction d'infrastructures hôtelières a permis de remédier dans une certaine mesure, au chômage des jeunes. En effet, un bon nombre d'entre eux ont trouvés des emplois dans le secteur.

Il faut cependant dire que peu d'employés sont des permanents.

En effet, les comptables, les personnels d'entretien par exemple sont recrutés sur une longue durée.

La plupart des travailleurs des hôtels et auberges sont recrutés en fonction de l'arrivée des touristes. Ils sont donc des saisonniers employés durant la période estivale de touristes.

Ils sont surtout des serveurs, garçons de chambres etc....

L'autre problème est la féminisation des emplois du secteur. En effet, les statistiques ont montré qu'il existe plus de femmes qui travaillent dans le secteur d'une manière saisonnière et très souvent, sans aucune formation préalable.

Certains y voient une forme d'exploitation de cette franche de la population plus vulnérable, parce que plus touchée par la pauvreté. Recrutées d'une manière informelle, elles pourraient tout aussi facilement être licenciées sans aucune formalité.

II- L'IMPACT SUR LES SECTEURS PROFESSIONNELS TRADITIONNELS

Le tourisme est conçu comme un secteur susceptible d'être exploité par les habitants de la ville. Ces relations s'expriment dans la vente des produits halieutiques et maraîchers mais aussi d'objets artisanaux.

L'exploitation de ce secteur signifie l'établissement de relations commerciales durables avec les opérateurs du secteur.

Or, la faiblesse des moyens économiques de la population explique la rareté des crédits accordés aux demandeurs. Les liens commerciaux nécessaires au commerce entre les fournisseurs que sont les pêcheurs et maraîchers et les exploitants hôteliers ne sont pas très consistants. Ces commerçants vivent de leurs recettes quotidiennes. Ils n'ont pas les moyens de fournir les hôtels en attendant un prochain règlement.

Le secteur touristique exige de gros moyens financiers, ce que les personnes intéressées n'ont pas par devers elles.

D'autre part, ces commerçants n'ont pas la culture d'entreprise avec sa paperasse et ses contrats. Ce qui limite sérieusement leur action de ces personnes.

Par ailleurs, le principe du développement à la base est à l'origine du transfert de compétences aux collectivités locales. Il est vrai que le tourisme n'entre pas dans le champ de compétences transférées, mais fait partie des missions de ces collectivités d'accompagner et de soutenir les projets de développements de leurs administrés.

Cependant, une bonne partie des personnes intéressées par le tourisme ont déploré l'absence de soutien des autorités administratives. Les projets déposés à la suite d'un appel d'offres de financement sont rangés dans les tiroirs et ne font l'objet d'aucun suivi. Cet état de fait révèle une absence de coordination entre les promoteurs du tourisme et les autorités.

L'activité touristique a une certaine portée sur l'agriculture et la pêche et ceci pourrait être multiplié si des efforts étaient réellement faits dans ce sens.

En effet, les vendeurs de poissons et de fruits écoulent leurs produits sur les marchés locaux.

Les services de restauration rendus aux touristes poussent les propriétaires d'hôtels, d'auberges et de campements à s'approvisionner en divers produits

alimentaires dont ceux de la mer, les fruits, les légumes, la boisson... Néanmoins, du fait de la saisonnalité du tourisme, les achats des structures d'hébergement ne sont que ponctuels.

En effet celles-ci se procurent des denrées en fonction du nombre de résidents.

Il n'y a donc pas de permanence, ni de régularité dans les transactions commerciales entre les fournisseurs de produits frais et les acheteurs....

De plus, les hôteliers ont tendance à acheter leurs produits à Dakar, car ils sont alors traités et prêts à l'emploi ; ce qui n'est pas le cas des produits locaux qui demandent une certaine préparation.

Les hôteliers ne payent pas cash et les pêcheurs ne sont pas disposés à échanger leurs poissons contre des bons à payer. Par conséquent, ils préfèrent vendre leurs produits aux femmes qui payent en espèces.

L'autre problème majeur s'avère être l'origine des investissements. En effet, la majorité, voire la presque totalité des structures d'hébergement et de restauration sont des propriétés étrangères. Or, on sait que ces deux dépenses englobent 70% du budget du touriste, ce qui fait dire à certains, que l'impact économique ne peut pas être très visible dans l'économie locale globale car les bénéfices qui résultent de l'activité touristique sont rapatriés dans leurs pays d'origine. Ils ne sont pas réinvestis dans la région.

Les retombées dont bénéficient les autochtones sont celles relatives à la vente de produits artisanaux ou maraîchers. On voit ainsi que l'effet multiplicateur de richesses du tourisme n'est pas très grand.

En somme, le tourisme à Saint Louis donne l'aspect d'une activité enclavée.

Il est mal intégré dans le tissu économique local.

Les populations n'en tirent pas vraiment profit parce qu'il y a une absence de connexion entre le tourisme et les autres secteurs d'activités qui existent dans la ville.

Toutefois, l'activité touristique a fait naître un certain nombre de nouvelles activités.

III- L'EMERGENCE DE NOUVELLES PROFESSIONS DANS LA VILLE

Depuis quelques temps, avec le développement de l'activité touristique, de nouveaux métiers sont nés. Il s'agit de la vente d'objets d'arts, du travail de guide.

On pourrait y ajouter les conducteurs de calèches car même si ceux-ci existent, depuis belle lurette, certains ont opté pour une nouvelle stratégie en se spécialisant dans le transport de touristes en excursion.

-Les vendeurs d'objets d'arts

Plusieurs points de vente d'objets d'arts existent dans la commune. La plupart de ces échoppes sont concentrées dans le quartier nord. Ce sont des galeries, des bijouteries qui vendent des objets confectionnés manuellement. Les touristes sont très attirés par les produits artisanaux. C'est même l'un des rares secteurs dans lesquels les pays d'accueil peuvent être sûrs d'obtenir des retombées financières significatives.

Ainsi, dans la division des dépenses faites par le touriste, l'achat de souvenirs peut constituer le quart du budget.

Cependant, l'existence d'un village artisanal dans le village de Sor a un impact très minime du fait de son éloignement de la véritable zone touristique mais surtout du fait de son insalubrité et de sa vétusté.

Les autorités locales, en concertation avec ces artisans, peuvent donner plus d'envergure à cette place par une meilleure promotion de la qualité du travail qui y est fait mais surtout en rendant la zone plus propre et plus sécurisant.

-Les guides

Le métier de guide fait partie des professions qui sont nées avec l'évolution de l'activité touristique. Les jeunes en particulier ont trouvé dans ce métier une occasion d'avoir des revenus.

La croissance de ce métier dénote de la mutation des mentalités. Le tourisme n'était pas très bien vu par les populations. En effet, Il y'a peu de temps encore, L'Européen était considéré comme quelqu'un venu pervertir la population ; et les jeunes qui accompagnaient ou côtoyaient les touristes étaient considérés de mœurs légères. La conjoncture économique et l'obsession de l'émigration aidant, la plupart de ces jeunes espèrent trouver dans ce métier une occasion de s'expatrier dans le continent de leurs rêves c'est-à-dire l'Europe.

C'est tellement devenu une obsession qu'ils se plient en quatre pour satisfaire les moindres désirs de leurs clients. Cette attitude est confortée par les exemples nombreux d'amis ou de parents, qui ont réussi à émigrer par cette voie.

Ceci est l'une des facteurs qui expliquent la croissance de la prostitution dans la ville.

Du fait de la faiblesse de l'activité touristique dans les départements de Podor et de Dagana, celle-ci n'a pas un impact économique important.

Les statistiques montrent un flux de touristes très infime.

Il y'a cependant des périodes de flux importants, notamment lors du festival de Ndioum, durant lequel les artistes originaires de la localité attirent et invitent un certain nombre de gens.

Ce festival est l'occasion pour les artisans du département d'exposer leurs œuvres et de trouver des acheteurs.

Cependant la réhabilitation des forts et mosquées omariennes aura certainement un impact positif.

IV- L'IMPACT DE L'ECOTOURISME

Il est important d'insister sur l'écotourisme. En effet, les parcs ont une importance très grande pour les villages environnants. Celui de Djoudj est un exemple très illustratif.

Depuis 1994, une nouvelle politique de gestion du parc est mise sur pied. Celle-ci prend en compte la participation des populations locales, dans le respect de leurs préoccupations. Cette démarche d'intégration fait que les populations, en collaboration avec la direction du parc, gèrent celui-ci.

Ainsi, les populations se sont constituées en GIE et possèdent leurs propres campements. Elles participent activement à l'hébergement de touristes.

Elles possèdent également leurs propres pirogues pour la traversée du fleuve lors des excursions.

Au cours de celles-ci, elles font étalage de leur culture en exposant leurs créations artisanales.

Ainsi, le tourisme à travers le parc fait vivre sept villages environnants (deux villages wolof, trois maures et deux peulh).

La direction du parc implique également les populations dans la protection de celui-ci. Aussi, des villages éco gardes sont créés et constituent des zones tampons pour lutter contre les feux de brousse et le braconnage.

Le tourisme joue ainsi, un rôle positif dans le développement local.

SECTION II - L'IMPACT SOCIOLOGIQUE

C'est sur ce plan que l'impact est plus ressenti. On peut subdiviser celui-ci effets positifs et effets négatifs.

I- LES EFFETS POSITIFS

Le tourisme est un facteur d'ouverture, Il permet aux peuples de se rapprocher. Mais à Saint-Louis, le tourisme a permis de se délier dans une certaine mesure d'une certaine stratification qui a longtemps freiné sa progression.

I-1- FACTEURS D'INTEGRATION

Sur le plan socioculturel, le tourisme est par excellence un bon véhicule d'intégration et de dialogue entre les peuples

Il permet le contact de civilisations et l'échange entre cultures différentes.

En effet, la majorité des marchands d'objets d'arts, antiquaires, accompagnateurs et guides touristiques de Saint Louis parlent au moins une langue étrangère même s'ils n'ont jamais fait les bancs. Cet apprentissage a été facilité par le contact avec les touristes.

Il faut dire aussi que Saint Louis a une longue histoire de métissage ethnique et de brassage culturel.

Déjà en 1780, la ville compte 7000 habitants dont 660 européens et 2400 mulâtres. Les signares issues du métissage entre les européens de passage et les femmes saint-louisiennes forment une véritable aristocratie.

Saint-Louis a la culture de l'hospitalité. L'étranger qui y vient se sent inmanquablement chez lui.

Toutefois, dans les faits, il faut noter que le rapprochement entre touristes et autochtones est mitigé. En effet, l'éloignement de l'implantation des structures hôtelières par rapport aux zones d'habitation n'encourage pas le tourisme intégré. Il n'y a presque pas de rapports entre visiteurs et visités.

Les rapports existent surtout entre les touristes et les travailleurs du secteur (guides, serveurs...)

De plus, les touristes ne changent pas de style de vie. Ils sont logés dans des hôtels aux normes européennes, consomment de la nourriture de chez eux en somme, c'est leur vie qu'ils retrouvent. Tout est fait pour ne pas perturber le visiteur. Or, le tourisme, c'est justement la rencontre avec une nouvelle culture, un autre style de vie, un autre peuple. Le tourisme pourrait être un outil de communication, de dialogue entre les peuples et participerait ainsi, à la compréhension mutuelle dont le monde a tellement besoin pour une paix durable.

La rencontre entre les peuples visités et ceux qui les visitent est à encourager vivement dans le sens d'une alliance des civilisations.

I-2- LA RESTRUCTURATION DES CATEGORIES SOCIALES

La société sénégalaise en général, la région de Saint Louis en particulier est une société traditionnellement stratifiée. Chaque caste correspond une profession bien déterminée. Les « Guërs » avaient l'apanage de l'agriculture, de la pêche....

Les bijoutiers -forgerons avaient pour prédilection, la confection de bijoux et travaillaient les métaux globalement.

Quant aux Laobés, ils excellaient dans la sculpture.

On note actuellement que de plus en plus de « Guërs » s'adonnent à la sculpture et à la vente d'objets d'arts. En effet, conscients de ce que cette branche rapporte, ils ne rechignent plus à travailler le bois ou le métal. De ce

fait, ils quittent leur profession « naturelle » pour s'adonner à certaines activités traditionnellement considérées comme l'apanage des « castés ».

De ce point de vue, il y'a véritablement une mobilité des catégories socioprofessionnelles et l'activité touristique n'est pas étrangère à ce phénomène.

Le tourisme a également contribué à déstructurer l'organisation socio professionnelle. En effet de plus en plus de jeunes abandonnent les métiers traditionnels (pêche, agriculture, cordonnerie etc.) au profit des métiers inhérents au tourisme (conducteurs de calèches, guides).

II - LES FACTEURS NEGATIFS

Le tourisme est souvent accompagné de certaines activités qui sont réprouvées notamment, la prostitution, l'homosexualité.... Mais^{aussi} la présence des touristes accentue le phénomène de l'imitation d'un nombre important de jeunes qui adoptent le style de vie des toubabs.

II-1- FACTEUR DE CROISSANCE DE LA PROSTITUTION

Frantz Fanon disait, déjà en 1964, qu'avec le tourisme les pays sous développés risquaient de devenir le « bordel » des pays développés.

Avec la mondialisation, nous sommes dans un monde bipolaire composé de riches représentés par l'Occident et de pauvres représentés par les pays du Sud.

Ces pauvres sont prêts à monnayer leurs corps à des occidentaux riches mais en manque de satisfaction sexuelle.

Ainsi, le tourisme sexuel est une nouvelle formule considérée comme une alternative au tourisme classique jadis basé exclusivement sur le balnéaire et le cynégétique.

Avec ce nouveau type de tourisme, le corps humain et plus précisément le sexe constitue un objet d'attraction au même titre que les autres potentialités comme la plage, la mer, les beaux sites.

Le tourisme sexuel est une industrie lourde de 5 milliards de dollars. Un chiffre élevé certes mais conforme à toutes les statistiques du Bureau international du travail sur ce trafic. Il représente environ 14% du produit intérieur brut des Etats du sud est asiatique.

L'UNICEF estime la clientèle potentielle parmi les touristes à 200.000 pour 2 millions d'adolescents.

Le tourisme sexuel est un phénomène social qui est devenu banal en regard à ce qu'il n'épargne aucun continent, de l'Asie à l'Afrique en passant par l'Europe et l'Amérique.

Un millier de jeunes exerceraient cette activité aux philippines.

En Inde, durant la saison touristique (d'octobre à mars), les élèves de la province de Goa désertent les salles de cours pour s'adonner à la prostitution devant la forte clientèle européenne.

Dans ces sites touristiques, sont entretenus de véritables réseaux de prostitution tenus par les commerçants chinois surtout en Thaïlande et aux philippines. Nos autorités devraient être très regardant sur ces faits, car, il leur appartient de veiller à la protection des mœurs et à la bonne moralité de la jeunesse de notre pays.

Le continent africain n'est pas épargné par ce phénomène. La pauvreté est un facteur favorable à la croissance de la prostitution. Les clients blancs bénéficient d'un traitement de faveur. La Petite Côte du Sénégal avec toutes ses sites touristiques que sont : le bourg de Mbour, et la station « soleil » de Saly Portudal est citée comme place forte de la prostitution sur les cotes ouest et du centre de l'Afrique.

Partout où le tourisme connaît un développement significatif, a été remarquée une croissance corrélative de la prostitution.

Tous ces développements montrent que notre jeunesse n'est pas à l'abri de tels dangers. La mondialisation étant la planétarisation de la culture et des modes de vie c'est donc tout à fait légitime que l'on s'inquiète sur l'évolution des mœurs parmi les populations de Saint louis.

Il a été démontré, que de plus en plus de jeunes fréquentent des endroits de prédilection des touristes en l'occurrence, les bars, les boites de nuits...

Il n'est pas rare de voir ces jeunes rencontrés dans ces lieux, suivre ces toubab dans leurs lieux d'hébergement.

Le racolage est très fréquent au sortir de ces lieux ou des restaurants, cafés, pâtisseries...

Beaucoup de jeunes font le pied de grue surtout la nuit à la recherche de Blancs pour monnayer leurs services. Néanmoins ce phénomène n'est pas aussi explosif qu'on le remarque à Mbour autre station sénégalaise.

En effet, Saint louis est encore très attaché à la religion et les réseaux de connaissances sont encore primaires dans la ville. La plupart des familles se connaissent.

Cette situation décourage ainsi les jeunes qui voudraient s'adonner a cette pratique.

Néanmoins, dès l'instant que des prostituées décident de travailler en plein jour sans se soucier des regards désapprobateurs, il y'a lieu de se demander si la société Saint- louisienne n'est pas en train de changer.

II-2- FACTEUR DE REJET

La région capitalise une longue tradition dans la pratique de l'islam. Tout enfant qui naît fait inmanquablement ses premières humanités à l'école coranique. Cette religiosité séculaire de la population saint-louisienne fait que le tourisme n'est pas très bien accepté par certaines couches de la population, surtout les personnes du troisième âge. Le tourisme est perçu par celles-ci comme un puissant facteur de délitement des liens sociaux, facteur de désordres sociaux.

On lui reproche d'être en autres, à l'origine du manque de respect envers des anciens, de la manière de s'habiller, de marcher et de parler des jeunes qui ont maintenant adopté le mode de vie du « toubab ».

Le tourisme est synonyme de débauche et toute personne s'affairant à cette activité est collée de la même étiquette.

L'aversion de ces populations se manifeste par le rejet de toutes les activités en relation avec le tourisme. Les sorties des populations manifestant contre la fête du 15 août témoignent de ce rejet.

De plus, la plupart des personnes voient le Blanc comme quelqu'un qui ne vit que pour son plaisir sans se soucier de la religion, de ses interdits...

Pour eux, toutes les fois que les Européens viennent dans nos pays, c'est pour pervertir notre jeunesse. C'est des raisons pour lesquelles, certains les rejettent.

CONCLUSION

A 300 KM de Dakar, la région de Saint-Louis est l'une des plus attachantes du Sénégal. Elle a d'énormes potentialités, mais à cause de certaines contraintes, ses ressources sont loin d'être exploitées de façon optimale.

La faiblesse des financements pour le tourisme contribue à expliquer la faiblesse des retombées économiques pour les autochtones. Mais aussi l'absence de rapports de partenariat entre les secteurs de l'économie et le tourisme

Néanmoins, le secteur ne cesse de progresser. Ses réceptifs hôteliers se sont améliorés aussi bien en nombre qu'en qualité, même si cet effort doit aller de l'avant.

La réalité de ce développement a engendré de nombreux facteurs par exemple des actions concrètes de valorisation de l'environnement ont été faites. Mais aussi des perturbations sur le milieu social ont été rencontrées.

D'ailleurs, certains disent que le tourisme est un couteau à double tranchant. Il peut apporter des valeurs positives notamment sur le plan économique, mais il peut constituer également une menace pour certaines valeurs ancestrales.

C'est pourquoi, les autorités du pays ont toujours préconisé un tourisme saint qui respecte les coutumes et les traditions de notre pays. Ceci pour ne pas heurter la conscience de nos populations car quel serait l'intérêt d'un développement économique si les populations surtout la jeunesse à qui ces ressources sont destinées sont dévoyées, perverties ?

En tout état de cause, le tourisme est un secteur extrêmement important pour l'économie sénégalaise, toutes les régions concourent à capter le plus de visiteurs à travers une compétition sérieuse.

Mais aujourd'hui, dans la compétition qui s'engage entre les destinations touristique du pays, la région de Saint-Louis, grâce à la diversité et à la richesse en ressources physiques et naturelles, à l'attrait de l'histoire et de la culture très originale, nous conforte dans la certitude que le tourisme jouera un rôle positif dans le développement régional au cours des prochaines années, mais faudra-t-il que davantage d'efforts soient fournis pour améliorer les infrastructures et les prestations.



PLAN

CHAPITRE I - LA PRESENTATION DU TOURISME DANS LA REGION DE SAINT-LOUIS

SECTION I - LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS

I - LA SITUATION DE COMMUNE

- I-1- L'histoire de la commune
- I-2- Le cadre géographique
- I-3- L'économie de la commune
- I-4- Les infrastructures de communication

II- LE SECTEUR TOURISTIQUE DANS LA COMMUNE

- II- 1- Les structures d'accueil
 - II- 1-1- les hôtels
 - II- 1-2- les auberges
 - II- 1-3- les campements
- II- 2- les offres de produits
 - II- 2-1- le tourisme balnéaire
 - II- 2-2- le tourisme culturel
 - II-2-3- l'écotourisme
 - II-2-4- les loisirs

SECTION II- LE DEPARTEMENT DE DAGANA

- I- LE CADRE GEOGRAPHIQUE
- II- LES RECEPTIFS HOTELIERS
- III- LES CURIOSITES DE DAGANA

SECTION III – LE DEPARTEMENT DE PODOR

- I – LA SITUATION GEOGRAPHIQUE
- II – LES RECEPTIFS D'HEBERGEMENT
- III- LES ATTRAITS DE PODOR

CHAPITRE II-DIAGNOSTIC DU TOURISME DE SAINT-LOUIS

SECTION-I- LES PROBLEMES DU TOURISME

I- LES PROBLEMES D'ORDRE STRUCTUREL

- I-1- les problèmes de climat
- I-2- les problèmes d'enclavement
- I-3- la dégradation des bâtiments historiques
- I-4- la concentration de l'activité dans la ville de Saint-Louis
- I-5- les problèmes d'assainissement

II- LES PROBLEMES D'ORDRE CONJONCTUREL

- II-1- la faiblesse de la qualité des prestations
- II-2- l'insuffisance de diversité dans la région
- II-3- l'absence d'implication des populations
- II-4- Le faible niveau de l'investissement

SECTION II- LES SOLUTIONS PROPOSEES

III- L'INTERVENTION DE L'ETAT

- I-1- L'action sur le plan des infrastructures
- I-2- les mesures de sauvegarde du patrimoine
- I-3- l'instauration d'une politique de l'investissement

IV- L'INTERVENTION DES PROMOTEURS

- II-1- Améliorer le niveau des prestations
- II-2- Rehausser le standing des structures d'hébergement
- II-3- Impliquer la population
- II-4- Diversifier les offres de produits
- II-5- Créer l'événementiel
- II-6- Promouvoir le tourisme intérieur
- II-7- Promouvoir le tourisme d'affaires

CHAPITRE- III L'IMPACT DU TOURISME SUR LES POPULATIONS

SECTION – I L'IMPACT ECONOMIQUE

- V- L'IMPACT SUR LES METIERS TRADITIONNELS
- VI- L'EMERGENCE DE NOUVELLES PROFESSIONS
- VII- L'IMPACT SUR LE CHOMAGE
- VIII- L'INCIDENCE DU TOURISME SUR CERTAINS VILLAGES

SECTION – II L'IMPACT SOCIOLOGIQUE

- I- LES EFFETS POSITIFS
 - I-1- Le tourisme : facteur d'intégration
 - I- 2- Le tourisme : facteur de restructuration des catégories socioprofessionnelles
- II- LES EFFETS NEGATIFS
 - II- 1- L Le tourisme : facteur de croissance de la prostitution
 - II- 2- Le tourisme : facteur de rejet

BIBLIOGRAPHIE

I-Ouvrages

AIDARA, Abdou Khadir

Saint-Louis d'hier à aujourd'hui
Paris, l'Harmattan, 2002, 225p

BONNARDEL, Régine

Saint-Louis du Sénégal : Mort ou naissance ?
Paris, l'Harmattan, 1992, 423p

DU CLUZEAU, Claude Origet

Le tourisme culturel
in Collection « Que sais-je ? », PUF, 2000, 124p

II-Mémoires

SARR, Ndèye Faty

Le tourisme dans la commune de Saint-Louis : Etude sociologique des attitudes de la population locale à l'égard de ce secteur, Mémoire de DEA, Sociologie, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2003, 110p

SARR, Youssou

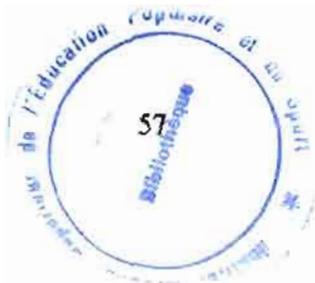
Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18 à 24 ans de la Petite Côte du Sénégal
Mémoire de DEA, Sociologie, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar 2003, 67p

MBAYE, Libasse

Politique de promotion du tourisme sénégalais
Institut Supérieur de Gestion, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar,
2001, 45p

KANE, Mamadou Lamine

Opportunités et obstacles de développement du tourisme dans la commune de Dagana, Institut Supérieur de Gestion, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2003, 33p



Fofana, Ramatoulaye

L'impact du tourisme sur la région de Saint-Louis, Institut Supérieur de Gestion, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2001, 34p

DIOP, Yaye Adama

Le développement touristique de la région de Saint-Louis, Institut Supérieur de Gestion, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2000, 41p

III- Autres documents

-République du Sénégal, Ministère du tourisme,

Lettre de Politique sectorielle de développement du tourisme , Dakar, Septembre 2005

-République du Sénégal, Ministère du tourisme,

Le tourisme Sénégalais en chiffres, Dakar 2005

-République du Sénégal, Ministère du tourisme et des transports aériens, Services régional de Saint-Louis,

Rapport introductif sur la problématique du développement touristique au niveau de la Vallée du Fleuve Saint-Louis et de la ville de Saint-Louis du Sénégal, juin 1996

-République du Sénégal, Ministère de la Planification,

Rapport CRD spécial présidé par le Ministre du tourisme sur le thème « Développement touristique dans la région de Saint- Louis », juin 1992

IV -Sites WEB

www.ausenegal.com

www.OML.org

www.saintlouisdusenegal.com

www.senegalaisement.com

www.tourisme-solidaire.org

www.saintlouisdusenegalpatrimoine mondial.com